

LIVRES

CHÂTEAU
D

Poésie Page D 4

Le roman québécois Page D 5

Le feuilleton Page D 6

Les petits bonheurs Page D 14

LE DEVOIR, LES SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 DÉCEMBRE 1996

Tromper l'œil ou guider le peuple

LISE BISSONNETTE

En 1670, le peintre hollandais Cornelis Norbertus Gijsbrechts crée une petite œuvre, *Le Tableau retourné*, qui reproduit simplement l'arrière d'un canevas monté sur un double cadre lisse. Un cartel portant le numéro 36, fixé par un cachet de cire rouge, apparaît au coin gauche supérieur. L'illusion est parfaite, le spectateur est pris au piège, tenaillé par l'envie de retourner cet envers de tableau qui n'a pas d'endroit. L'art se dit lui-même un leurre avec la puissance d'évocation et de provocation qui sera, trois siècles plus tard, celle des meilleures œuvres du surréalisme ou de dada.

Cette œuvre qui pose toutes les questions essentielles de l'art appartient pourtant à un genre mineur, celui du trompe-l'œil, pratiqué bien en marge des grands courants de son époque mais qui courtisera la faveur populaire de la Renaissance jusqu'à l'oree du XX^e siècle. On en retrouvera l'histoire et la beauté dans un somptueux ouvrage qui viennent de lui consacrer les éditions Gallimard, *Le Trompe-l'œil*, publié sous la direction de Patrick Mauriès, qui en partage l'analyse avec cinq collaborateurs le long d'un parcours chronologique classique.

Débordant d'illustrations et de découvertes, l'ouvrage est pourtant circonscrit au seul art de cheval, sauf pour un bref examen de l'art mural de l'Antiquité, où apparaissent les premières techniques illusionnistes, fausses architectures intérieures et perspectives inventées. Les peintres de la Renaissance feront un usage régulier de ces techniques dans le tableau, à l'époque où il devient un objet valorisé en soi, mais cet art du plus vrai qui vrai n'est encore, chez eux, qu'un adjuvant à des scènes imaginaires. On se délectera notamment de l'étude sur l'apparition des mouches grandeur nature dans des tableaux par ailleurs classiques et compassés, jeu de peintres dont l'intention demeure mystérieuse.

Les choses muettes

L'âge d'or du trompe-l'œil, le moment où il devient genre pictural autonome, c'est le XVII^e siècle, qui voit triompher la nature morte. Se développe alors un goût pour la reproduction de «choses muettes», c'est-à-dire de choses vraiment mortes qui deviendront la marque du genre: les péle-mêle d'objets, les vide-poches, les *memento mori*, les gibiers pendus aux clous, les lettres et enveloppes défraîchies. Les objets sont reproduits en entier, ils sont quotidiens, banals tout autant que leur support, c'est leur relief saisissant qui leur donne vie et trompe l'œil du regardeur. Vues de notre siècle, les juxtapositions évoquent de façon irrésistible le surréalisme et les débats théoriques du présent mais elles étaient d'abord un jeu à une époque qui découvrait la science de l'optique.

La chronologie se double d'un parcours géographique. Le trompe-l'œil est né dans les régions septentrionales de l'Europe avant d'émigrer au XVIII^e siècle dans une France et une Italie qui trahirent sa sobriété pour en faire à nouveau un simple artifice de décoration, envahissant les dessus de portes et de cheminées, simulacre artisanal, profusion de l'artifice pour l'artifice. C'est aux États-Unis qu'on retrouvera à la fin du siècle suivant des vrais maîtres du trompe-l'œil, qui portent à un extraordinaire degré de perfection les anciennes techniques hollandaises. Les Harnett, Peto, Haberle, dont s'enorgueillissent aujourd'hui tous les musées américains qui se respectent, n'ont pourtant été reconnus qu'après leur mort, souvent en réaction à l'art du début de notre siècle, qui déroutait par trop le public.

Le seul reproche qu'on puisse faire à ce bel ouvrage est de se terminer platement sur un constat de mort du trompe-l'œil à notre époque, si l'on excepte le travail de quelques marginaux qui méritent de le demeurer.



Histoires d'amour

«Un inconnu ou une inconnue surgit d'entre les pages et soudain la musique s'enfle, des flammes crépitent, un plolement amollit et exalte tout l'être.» Mais à quoi s'occupent donc ces inconnus? Leurs cœurs palpitent, à contretemps l'un de l'autre d'abord, puis après un chassé-croisé de dérobades, à l'unisson. Ces êtres virtuels sont des héros romanesques, qui ont fait pleurer Margot et pas seulement elle. Car en tout lecteur sommeille un voyeur indiscret qui se repaît en sourdine des amours imaginaires. C'est le pari du moins de François Nourissier qui offre en florilège et dans une édition superbe, une anthologie des plus belles histoires d'amour de la littérature française.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Nouvelles ou extraits de romans, les textes sont signés Aragon, Malraux, Apollinaire, Céline, Colette, Sartre, Proust ou Balzac. 45 grands écrivains y évoquent des extases, des émois, des amours rêvées, avortées, niées, glorifiées... Tout a sans doute été dit sur le sujet, mais les manières de le dire constituent parfois de ces enchantements littéraires.

D'entrée de jeu en préface, le président de l'Académie Goncourt se jette à l'eau et dévoile ses intimes secrets. Il les confesse très vite comme une manie vaguement honteuse, mais si exquise, réflexion faite, et qui mérite bien sa petite réhabilitation. François Nourissier avoue avoir relu *Les Communistes* d'Aragon en sautant tous les chapitres (capitax) portant sur la critique sociale et la guerre pour se concentrer sur la romance de Cécile Wisner et de Jean de Moncey exhaltant le désir et l'amour, romance à ses yeux par-dessus tout passionnante. François Nourissier sait procéder d'une longue lignée de lecteurs — certains abonnés au roman populaire exaltant sans fin les affres éperdues — qui osent un faible pour la littérature amoureuse: Le thème a inspiré les plus grands écrivains comme les plus obscurs scribouilleurs à travers des pages érotiques, brûlantes d'anticipation fiévreuse, timides ou romanesques. Lui-même goûte surtout les passages des grandes œuvres décrivant la montée du désir, le délai savoureux précédant à renfort d'obstacles, de reculs et d'avancées, la concrétisation éventuelle de la rencontre intime désirée et appréhendée. «Un des plus surs plaisirs du roman git dans cette attente d'une attaque et d'une reddition toujours différées», estime-t-il.

VOIR PAGE D 2: L'AMOUR

SOURCE LES PLUS BELLES HISTOIRES D'AMOUR, ALBIN MICHEL, PARIS, 1996

VOIR PAGE D 2: LIVRES D'ART

«Tu me porteras comme ça tous les soirs», N. Maurin, XIX^e siècle.

LES BEAUX LIVRES

CANADA ANGLAIS

THÉÂTRE

GÉOGRAPHIE

De Paris à Leacock

SOPHIE GIRONNAY

PARIS, OUT OF HAND

Karen Elizabeth Gordon, Barbara Hodgson, Nick Bantock
Chronicle Books, San Francisco, 1996, 160 pages

Peur des bombes et du terrorisme? Trop fauché, cette année, pour aller à Paris? Consolés-vous! Ce faux «guide touristique» d'un Paris totalement inventé remplacera avantageusement un vrai voyage dans la ville lumière, tant il scintille et pétille d'humour et d'érudition.

Son apparence extérieure — sa couverture entoilée rouge, son format — imite le fameux Plan de Paris par arrondissements que tout Parisien trimbalait dans sa poche. Sauf que, détail révélateur, la tour Eiffel y est représentée cul par-dessus tête! À l'intérieur, on se promène, tel un touriste, au gré des besoins (recherche d'un hôtel, d'un café, conseils de shopping, etc.) en jouant à saute-mouton parmi 160 pages superbes, animées de pictogrammes absurdes, de faux plans, de collages. Les textes sont constellés d'allusions loufoques et de jeux de mots drolatiques. En sous-main, c'est tout ce qu'on aime vraiment de Paris, son esprit, son histoire, son «glorieux» passé littéraire et artistique, qu'on sent frémir, tel une nappe phréatique de champagne! C'est un guide pour *La Femme cent têtes*, à la rencontre d'André Breton et de Zazie dans le métro dans un hôtel tenu par Feydeau et décoré par Man Ray.

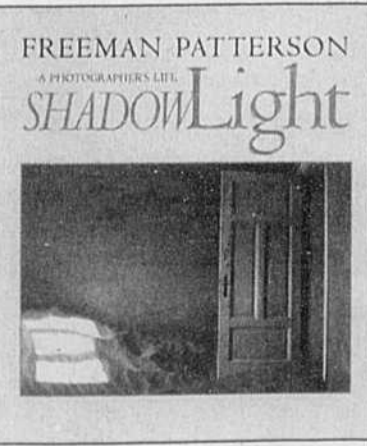
Cette pure merveille est l'un de ces petits chefs-d'œuvre auxquels nous ont habitués la joyeuse bande de poètes graphistes de la côte ouest, dont le plus connu est sans doute Nick Bantock, auteur de *Sabine & Griffin*. Cette fois, ils se montrent particulièrement inspirés, et révèlent, sous le couvert de l'humour, un amour vrai et une profonde connaissance de la vie parisienne. Une grande leçon!

SHADOW LIGHT

A PHOTOGRAPHER'S LIFE

Freeman Patterson
HarperCollins, 1996, 176 pages

À signaler d'abord pour sa formule originale. Ce livre de photographie pas comme les autres est l'autobiographie d'un photographe, racontée par lui-même, par le texte et par les images. Sur le ton intime de la confession, Freeman Patterson refait le parcours qui l'a mené d'un thème à l'autre, de son Nouveau-Brunswick natal (où il réside encore) à la multitude de pays où il a roulé sa bosse. Sur ses autoportraits, il fait penser au Clint Eastwood du film *The Bridges of Madison County*. Ce qui ne nuit pas à la séduction de son œuvre, qui compte beaucoup de très beaux clichés, comme on peut en juger ici, au gré d'une centaine d'entre eux. «Un appareil photographique regarde toujours dans les deux sens. Comme tous les photographes sérieux, je dois accepter cette réalité, et composer avec — composer avec le fait que mes images documentent et révèlent autant de choses sur moi-même que sur les sujets que je choisis», écrit-il. Reconnu internationalement, détenteur de multiples prix (dont l'Ordre du Canada), Patterson montre, dans ce livre, un touchant courage. Il ne craint pas de traverser le miroir, qui protège traditionnellement le photographe-voyeur, pour partager généreusement le fruit de ses expériences créatrices.



LIBRAIRIE HERMÈS
1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tel.: 274-5669 téléc.: 274-5660

choix accueil
emballages-cadeaux
de 9h à 22h
362 jours par année

SUNSHINE SKETCHES OF A LITTLE TOWN

Stephen Leacock
Illustrations de Westley W. Bates
MacLelland & Stewart, Toronto, 1996, 184 pages

THE OXFORD COMPANION TO TWENTIETH CENTURY LITERATURE IN ENGLISH

Sous la direction de Jenny Stringer
Oxford University Press, 1996
751 pages

Considéré comme le Mark Twain canadien, l'humoriste Stephen Leacock (1869-1944) a été longtemps beaucoup plus connu et traduit à l'étranger qu'en France. Ses chroniques de la petite ville imaginaire de Mariposa, dans laquelle Leacock rassemblait les charmes, les ridicules et les travers de toutes les petites villes ontariennes du début du siècle. *Sunshine Sketches of a Little Town*, qui date de 1912, est, de l'avis de tous, son chef-d'œuvre.

Une réédition, au format agréable de livre pour enfants, et avec de belles illustrations originales à l'aspect de gravures sur bois signées Westley W. Bates, fournit l'occasion parfaite de découvrir ou redécouvrir ce grand classique, tout en se faisant un joli cadeau.

On trouvera d'autres titres de Leacock mentionnés dans le *Oxford Companion to the Twentieth Century Literature in English*, un dictionnaire alphabétique de la littérature anglophone dans le monde qui recense quelque 400 œuvres et parle de 2400 auteurs. Parmi eux, une centaine sont canadiens-anglais. Des vedettes internationales comme Atwood, Findley, Davies y ont leur rubrique, mais aussi de moins connus comme Austin Clarke, Audrey Thomas, George Bowering. Une mine de titres pour ceux qui ne savent jamais quoi lire, une savante remise en contexte pour ceux qui s'intéressent aux auteurs du «ROC», et un précieux outil de référence pour ceux qui se passionnent pour la littérature du «RDM» ou reste du monde.

Les pages derrière les planches

LES PLUS BEAUX MANUSCRITS DU THÉÂTRE FRANÇAIS

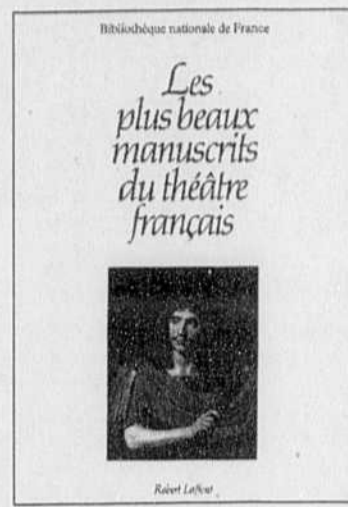
Sous la direction de Cécile Giteau
Paris, Robert Laffont/Bibliothèque nationale de France, 1996, 432 pages

RÉMY CHAREST

Depuis quelques années, la Bibliothèque nationale de France et la maison Robert Laffont ont uni leurs ressources pour offrir au grand public de véritables trésors d'histoire, dans une collection très justement appelée «La mémoire de l'encre» et consacrée aux plus beaux manuscrits recueillis par la BN au fil des siècles. Les plus beaux manuscrits des poètes et des romanciers français, les lettres et journaux intimes, ainsi que les grandes pages de l'histoire de France ont jusqu'ici été mises en valeur. Cette année, c'est au tour des Plus Beaux Manuscrits du théâtre français d'entrer dans la collection.

Ces écrits souvent magnifiques, parfois brouillons et désordonnés, mais toujours témoins expressifs d'une réalité concrète du passé, permettent au lecteur d'effectuer un parcours large, de l'Antiquité à nos jours. Partant d'un manuscrit du IX^e siècle reproduisant une comédie de l'auteur romain Térence, la série d'environ quatre-vingt-dix textes se rend jusqu'à un presque présent, avec des pages de Roberto Zucco, du plus regretté des auteurs français contemporains, Bernard-Marie Koltès. Chaque facsimilé est accompagné, généralement par nécessité, d'une transcription en caractères d'imprimerie du texte définitif, afin de permettre une lecture aisée et de voir parfois les corrections de l'auteur et sa façon de travailler.

Les Plus Beaux Manuscrits du théâtre français est bien sûr un rendez-vous avec les incontournables: Molière — son portrait orne même la couverture de l'ouvrage —, Racine, Corneille, Marivaux, Goldoni, Rostand pour son *Cyrano*, Feydeau, Claudel, Guitry, Cocteau, Artaud, Genet, Beckett ou Ionesco. On trouve aussi la trace d'autres figures célèbres,



moins connues pour leur travail dramaturgique, comme Voltaire, Victor Hugo, Honoré de Balzac, Alexandre Dumas fils, Romain Rolland ou Albert Camus.

Toutefois, c'est surtout pour certaines découvertes saisissantes que l'on retiendra l'ouvrage, puisqu'elles ajoutent au simple plaisir de l'objet un véritable souci d'histoire. Tout le théâtre du Moyen-âge et de la Renaissance, entre autres, est un espace méconnu, avec ses fables exemplaires, ses mystères religieux mais aussi ses comédies iconoclastes. On peut sourire en suivant des exploits comme l'adaptation par Ducis du *Hamlet* de Shakespeare — avec adaptation au goût français, élimination de certains caractères barbares et surtout, des «ennuyeux» monologues — ou soulèver le sourcil en apprenant que le plus populaire auteur français du XIX^e siècle fut Eugène Scribe. Mais on se souciera aussi de voir que les femmes y sont assez rares: pour tout le livre, on en compte quatre, Catherine Bernard pour le XVII^e siècle, Olympe de Gouges à la veille de la Révolution française, George Sand au XIX^e et seule Marguerite Duras pour le XX^e. Fera-t-on mieux en faisant un même travail dans un siècle? Peut-être bien, si tout le monde a pris soin de coucher sur du vrai papier ses œuvres dramaturgiques, plutôt que de les laisser s'effacer doucement sur les supports informatiques.

Le pays de Giono

INTÉRIEURS DE PROVENCE

Lisa Lovatt-Smith,
Taschen, Berlin, 1996, 299 pages

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

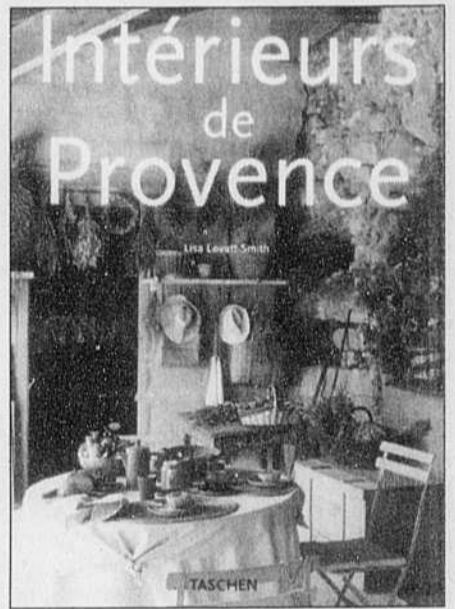
«Les maisons de Provence sont les châteaux en Espagne d'aujourd'hui», explique Lisa Lovatt-Smith. On les chasse comme Tartarin chassait le lion, on les poursuit comme *L'Arlésienne*, vagues et précises, images-mirages ondoyantes que la canicule génère à l'horizon des plages de l'Agachole, entre Atlantide et pinèdes vierges. Il est vrai que tout un rêve collectif est accroché aux maisons de ferme, aux mas et aux châteaux provençaux. Le climat joue beaucoup dans le mirage, comme les bougainvilliers accrochées aux pierres, le thym, le romarin, la lavande qui embaument au dehors. Un petit coup de soleil, de mistral et de vin vieux pour agrémenter le tout. Bref, rêve pour rêve, la Provence porte en elle tous les ingrédients du fantasme associé à la *dolce vita* de luxe, de calme et de volupté.

Intérieurs de Provence de Lisa Lovatt-Smith, bel ouvrage aux photographies éloquentes, nous montre que les rêves se matérialisent parfois. Le livre est en trois langues: anglais, français, allemand (survolant ainsi les complications de la réédition). L'auteur est une rêveuse. Encore qu'elle se défende d'une nostalgie pathologique, mais la poésie du village provençal idéal dont elle a recensé les plus belles demeures éclate dans sa récolte.

«La Provence présente mille visages, mille facettes, mille personnalités et il est vain de la décrire comme un phénomène unique et indivisible» écrivait Jean Giono qui en connaissait un bout sur la question. C'est donc une Provence multiforme mais exquise dont le livre nous dévoile les visages. Il y a d'abord la roulotte de Pépé avec son intérieur du plus haut hétéroclisme, mêlant dentelles, tapis, vitraux et grappes de plastique. Ce grand chef manouche se déplace avec sa maison mobile multicolore et ne manque jamais un pèlerinage aux Saintes-Marie-de-la-Mer. Si la grande majorité des gitans

préfèrent désormais les caravanes motorisées, il reste deux ou trois romantiques, comme Boy, le romancier guitariste à la superbe roulotte bleu azur décorée avec un goût sans faille.

On jette un œil de convoitise au mas opulent et spectaculaire de Denys Colomb de Daunant, écrivain expert de taoumachie, ranch bas aux façades blanchies à la chaux, on a cette demeure de la Renaissance d'Irène et Giorgio Salvagni avec ses sols inégaux, ses murs inondés de couleurs vives. Or parcourt la ferme restaurée près de Saint-Rémy-de-Provence du décorateur Jacques Grange, avec son jardin d'arbres fruitiers, son salon aux meubles des années quarante. On fait un détour par le château d'Ansouis, fief et demeure du duc de Sabran-Pontevès, à l'origine forteresse du XII^e et XIV^e siècles, avec intérieur somptueux et sa vue imprenable sur les douces collines provençales. On visite le prieuré de Daniel Vial, construit au XI^e siècle, haut lieu religieux de la région, puis tour de garde, en des temps moins héroïques offert par Vadim à Jane Fonda, puis cédé par elle à Daniel Vial. Vingt ans de travaux intensifs pour en faire ce bijou aux murs voûtés qui a retrouvé ses structures d'origine et qui domine les champs de lavande dans un paysage qui rappelle l'univers de Daudet.



Les auteur-es, artistes et éditeurs du Noroît offrent leurs sincères condoléances aux proches et aux amis de
Gaston Miron
«En une seule phrase nombreuse»
À bientôt.

NOROÎT

RECEVEZ GRATUITEMENT
L'Anthologie du Noroît
1971 - 1996
à l'achat de deux livres ou cassettes des
Éditions du Noroît

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES PARTICIPANTES

COOP UQAM (Montréal) - CHAMPIGNY (St-Denis et Laurier) - LES LIBRAIRIES GARNEAU (Complexe Desjardins, Fleury, Place Versailles, Place Montréal Trust, Côte de la Fabrique à Québec, Saint-Jérôme) - RENAUD-BRAY (Montréal) - LIBRAIRIE DU SQUARE (Montréal) - GALLIMARD (Montréal) - HERMÈS (Montréal) - ZONE LIBRE (Montréal) - OLIVIERI (Montréal) - SONS ET LETTRES (Verdun) - LIBRAIRIE MONET (Laval) - LINCOURT (Terrebonne) - ARCHAMBAULT MUSIQUE (Sainte-Foy) - DU NOUVEAU MONDE (Québec) - PANTOUTE (Québec) - G.G.C. (Sherbrooke) - LALIBERTÉ (Québec)

Bernhard Schlink
Le liseur

«Le roman de Bernhard Schlink a été, en 1995, un événement en Allemagne. Il paraît en français: lisez *Le liseur!*»
Frédéric Vitoux,
Le Nouvel observateur

«Une bouleversante méditation.»
Laurence Liban,
L'Express

«Dans un livre superbe, Bernhard Schlink s'interroge sur le destin d'une génération prise dans l'engrenage de l'amour et de la culpabilité.»
Pierre Deshusses,
Le Monde

Gallimard, 202 p., 24,95\$

UNE BIOGRAPHIE EXEMPLAIRE

Gabrielle Roy
Une vie par François RICARD

«Une biographie qui se lit comme un roman.»
Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*

«Toujours l'enchantement, François Ricard trace un portrait délicat, touchant et franc de cette femme entièrement vouée à son pur talent.»
Marie-Claude Fortin, *Clin d'œil*

«Ricard a chassé ses démons théoriques et pris modèle sur Gabrielle Roy pour, à son tour, se faire écrivain et construire un récit qui rejoint le grand public sans pour autant sacrifier à la rigueur.»
Pierre Cayouette, *Le Devoir*

«Exhaustive in every way, sympathetic without being complacent, Gabrielle Roy, Une Vie draws a portrait of a fiercely independent character, struggling with constant feelings of estrangement and bouts of relative depression.»
Rémy Charest, *The Gazette*

«Passionnées avec l'écriture, déchirantes avec sa mère, troublantes avec ses amants et son mari homosexuel, les amours de Gabrielle Roy ont mené son destin exceptionnel. Une vie qui se lit comme un roman.»
Monique Roy, *Châtelaine*

Un livre événement

648 pages • (broché) 34,95\$ • (relié) 44,95\$

Boréal
Qui m'aime me lise.

L I V R E S

P O É S I E

Les nouvelles voix

La relève dans le milieu poétique au Québec

CONTAGION

Tony Tremblay
Écrits des Forges, Trois-Rivières, 1996, 54 pages

FRUITS

Bertrand Laverdure
Éditions du Noroît, Montréal, 1996, 69 pages

POÈMES

CONTRE LA MONTRE

Carle Coppens
Éditions du Noroît/Obsidiane, Montréal/Paris, 1996
100 pages

PASSÉE SOUS SILENCE

Isabelle Miron
Éditions Trois, Laval, 1996, 48 pages

LE RESPIR

Maïcke Castegnier
L'Oie de Cravan, Montréal, 1994
30 pages

1971 OISEAU

Myriam Cliche
L'Oie de Cravan, Montréal, 1996
34 pages

DAVID CANTIN

Les nouvelles voix en poésie québécoise sont multiples et divergentes. En marge de la révolte urbaine «très branchée» que prônent certains jeunes, il existe d'autres auteurs beaucoup plus audacieux! Pour cette chronique, je fais un survol rapide de la situation actuelle d'une relève dans le milieu poétique au Québec.

Co-fondateur de la revue EXIT, Tony Tremblay veut en mettre plein la vue avec *Contagion*, son premier recueil aux Écrits des Forges. À partir de déclarations virulentes d'Antonin Artaud et de Pierre Perrault, Tremblay énumère ses constats de révolte envers une société qui court inévitablement à sa perte. Une quête de liberté s'amorce ainsi à travers un humour noir qui se condense dans un réseau d'images aux intentions provocatrices: «juste tenter / une autre fois / de déchirer ta peau / au bord de l'arbre de Noël / la chair sacrée / d'offrandes de sang / dans nos veines.» Il n'y a rien de bien surprenant dans ces vers qui frôlent le ridicule. Ce livre facile et prétentieux ne fait qu'accumuler les lieux communs d'une contre-culture utopique. Puis-je croire qu'il est possible de rendre son propre désarroi d'une façon plus originale?

Laudace verbale, je la retrouve plutôt dans la seconde publication de Bertrand Laverdure, qui s'intitule *Fruits*. Comme dans *L'Oraison cassée* parue en 1994, ces poèmes courts offrent une vision nouvelle du monde à partir de cette rencontre inusitée des différents registres du langage: «Le train cède. / Les roues font du silence / un poème à venir. / La musique apostée, / avec bonheur, / continue de griller. / Mais les déserts écoutent.» J'aime me perdre parmi les observations éclectiques de Laverdure, qui entraînent la naissance d'un imaginaire des plus surprenants. Ainsi, les êtres traversent des lieux qui appartiennent, à la fois, à l'espace du rêve et de la réalité, pour mieux inscrire une présence éphémère. Loin d'une utilisation purement artificielle, le mot rare produit ce germe d'où émerge la fulgurance de l'écriture poétique.

Lauréat du prix de la Vocation 1996, Carle Coppens n'hésite pas à déconcerter le lecteur dans ses *Poèmes contre la montre*. Comme l'indique son titre, une certaine urgence habite ce livre qui porte sur l'inquiétude existentielle et amoureuse. Accompagnés d'une série de reproductions du peintre Jésus Carles de Vilalonga, ces 60 poèmes imposent déjà un ton se développant autour de ses propres risques.

Au fil des touches successives, Coppens se laisse guider par l'ironie derrière son intuition sensible: «A peine ouvert l'œil montre de l'appétit. / J'attaque le jour par la tranche. / Un oiseau débutant / cherche où poser son ombre. / Fatigué, l'homme abandonne sa souffrance / se demande quelle épreuve / départagera le mort des finalistes.» À travers toute la richesse de ses excès, cette première œuvre laisse entendre une voix des plus prometteuses.

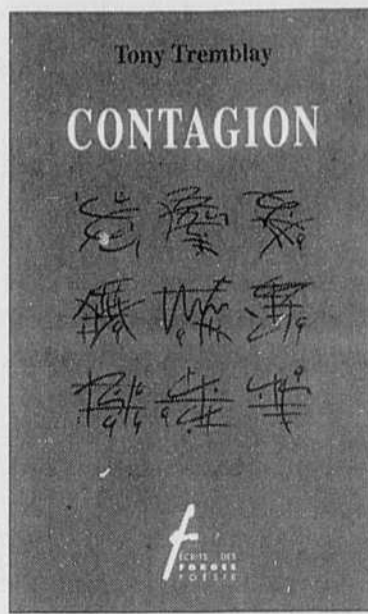
À la surface des choses

Contrairement à Carle Coppens, Isabelle Miron veut rendre l'inconfort émotionnel que provoque la rupture amoureuse par le moyen d'un «regard réduit à sa plus simple expression». Ce choix esthétique empêche cependant le projet dans son ensemble d'acquiescer une véritable force suggestive. En voulant trop retenir sa parole dans *Passée sous silence*, Miron demeure à la surface des choses. Dommage, puisqu'elle arrive parfois à saisir des moments précieux: «cette nuit je serai mon alibi / avec un peu de volonté je procède / à la transformation du paysage / j'enlève le carcan de bois rouillé / par les années prend le vert / lui donne la forme de l'arbre / les mains sur la porte je lui dis qu'elle s'ouvre / je dis plein d'autres choses / en déposant mes visages.»

Avec des moyens assez limités, L'Oie de Cravan confectionne tout de même des plaquettes splendides. Grâce à l'acharnement des poètes Benoît Chapat et Maïcke Castegnier, ce petit éditeur montréalais mérite d'être découvert par un plus vaste public.

Around de *La Revue des animaux*, de jeunes auteurs se distinguent par des accents fantaisistes et joyeux. Dans *1971 oiseau*, Myriam Cliche retrouve «l'existence d'enfant» pour mieux illustrer les croquis naïfs de sa mémoire: «je suis un arbre avec les arbres / au vent / Pour moi qui ne suis pas pubère / c'est un délicieux avant-goût de la vie / sexuelle.» Mais c'est surtout *Le Respir* de Maïcke Castegnier qui attire mon attention devant ces poèmes au réalisme insaisissable: «Le serpent avale la grenouille. / Les enfants regardent cela. / Bouleversés par la lenteur du supplice, / ils décident à la sortie de cette impasse. / Sur le mur, le soleil de six heures s'étend / la lumière orange se reflète sur le corps / du batracien rescapé.» Il faut s'ouvrir à la fraîcheur de ces pages amusantes et légères.

Pour les curieux: L'Oie de Cravan, 5460 rue Waverly, Montréal, H2T 2X9.



Tony Tremblay

CONTAGION

CONTAGION

f

Emballage, emballement et mensonge

DE LA FIN DU MÂLE,
DE L'EMBALLAGE ET
AUTRES LIEUX COMMUNS
Serge Bouchard et Bernard Arcand
Boréal, coll. «Papiers collés»
Montréal, 1996, 216 pages

Vous êtes en train d'emballer votre trente-troisième cadeau. Dehors, Jésus vous toise d'un œil compatissant et le ciel est menaçant. Il va peut-être neiger, ou bedon pleuvra. Bing Crosby n'en finit plus de blanchir les ondes radiophoniques. Encore un peu et Jojo Savard va débarquer chez vous déguisé en mère Noël: deux légendes pour le prix d'une, à 4,99 \$ la minute. Concrètement, manifestement, la grande fête de l'emballage et de l'emballement est à nos portes. Avez-vous assez de papier et d'énergie? Ne craignez rien et obtenez les deux pour le même prix en vous procurant le dernier Bouchard-Arcand. Comme d'habitude (voir les *Quinze lieux communs*, *De nouveaux lieux communs* et *Du pâté chinois, du baseball et autres lieux communs*, précédemment publiés), les deux anthropologues en goguette en ont long à dire sur les lieux communs qui hantent notre imaginaire, fût-il de rouge, de blanc et de barbe vêtue. Enfants s'abstenir.

Au sujet des portes

Parlons portes justement, disent les deux lascars. Sait-on que la porte est l'outil idéal de la curiosité et la nourriture parfaite de l'imaginaire? A-t-on compris qu'il y a des portes ouvertes, fermées et entrouvertes, des portes du paradis et des portes de l'enfer, des portes battantes et d'autres qui nous sortent de nos gonds? Réaliserait-on un jour que la porte est le symbole même de notre ambivalence, à la fois censure qui interdit l'accès (la porte close de la chambre à coucher) et affiche qui enseigne la voie à suivre (la porte des toilettes publiques)? Maniant les clichés comme D'Artagnan l'épée, retournant les mots comme des crêpes, surfant astucieusement sur le vide de nos rapports sociaux, Serge Bouchard et Bernard Arcand nous proposent avec *De la fin du mâle, de l'emballage et autres lieux communs*, la dernière mouture de leur version de ce grand et inépuisable dictionnaire des idées reçues qui nous accompagne malgré nous depuis qu'Adam

(alias le père Noël) a rencontré Ève (alias Jojo Savard) et qu'ils ont commencé à parler (affaires). C'est-à-dire un autre surprenant safari dans l'univers dérisoirement symbolique de notre quotidien.

Parlons portes si l'on y tient — sauf que personne n'y tient justement, c'est ce qui fait le charme de l'entreprise de ce duo dynamique — mais parlons aussi bien sous-sol, pilules, statistique, agenda et emballage. Surtout emballage, l'occasion s'y prêtant platement. Nous vivons dans un univers aseptisé qui ne nous laisse ni miettes ni restes, destinés au broyeur d'aliments (le ratatine-ordures de la *Complainte du progrès* de Vian), que des emballages, en effet. Nos poubelles sont remplies de sacs, de boîtes, de contenants de toutes sortes qui

témoignent d'habitudes de consommation de plus en plus frénétiques et atomisées (gloire au sachet individuel de ketchup!). Avec notre manie de tout emballer, nous avons tué le wrac et les places du marché, constate Serge Bouchard. Mais que dire de cet usage typiquement américain qui consiste à envelopper de cellophane les noix de coco vendues dans les marchés d'alimentation, renchérit Bernard Arcand, quand on connaît la protection naturelle dont elles jouissent et l'acharné combat que l'amateur doit livrer pour goûter leur pulpe et leur jus? Conclusion: pour arriver à penser qu'il est nécessaire d'emballer une noix de coco, il fallait un gérant d'épicerie littéralement emballé par l'emballage.

La fraise dans le pot

Si les réalités matérielles qui nous entourent sont riches de sens et d'enseignement, c'est parce qu'elles nous mentent. L'emballage permet d'identifier le produit mais peut facilement le trahir («Jamais je n'ai retrouvé dans mon pot de confiture la fraise superbe qui en orne l'étiquette. Tous les matins, les yeux hagards, je fixe tristement le mystère de ma déception», avoue M. Bouchard, quelques larmes rouges aux commissures des lèvres). La porte cache aussi bien qu'elle découvre. L'agenda rappelle le travail à faire en même temps qu'il rassure, faussement, sur la prévisibilité de l'avenir. L'une de ces émissions radiophoniques consacrées aux lieux communs (dont les essais publiés chez Boréal sur la retranscription) portait donc naturellement sur les mensonges. Sur les mensonges et sur leur nature paradoxalement révélatrice.

La vérité
n'est pas
l'envers
du mensonge

De la fin du mâle, de l'emballage et autres lieux communs est le quatrième mouvement d'un instructif et beau duo en sol mineur (en sous-sol majeur, pour les intimes). Les duettistes Serge Bouchard et Bernard Arcand nous avertissent d'ailleurs que si personne ne les arrête, le risque est grand pour eux de continuer. Le risque est grand pour nous aussi d'arrêter d'emballer.



Serge Bouchard et Bernard Arcand

DE LA FIN DU MÂLE
DE L'EMBALLAGE
ET AUTRES LIEUX COMMUNS

Boréal

216 pages



Robert Saletti

♦ ♦ ♦

Naim Kattan

Comment, dans la société actuelle, aussi bien dans le domaine privé que dans celui du milieu professionnel, la lutte contre l'idole est un combat contre l'immobilité et la mort?

IDOLES ET IMAGES

176 pages • 15,95\$

BELLARMIN
DISTRIBUTION FIDES

Fernand Ouellette

«Une leçon d'Amour. La prose la plus limpide et claire de Ouellette.»
David Cantin, *Le Devoir*

JE SERAI L'AMOUR
Trajets avec Thérèse de Lisieux

440 pages • 29,95\$

FIDES
DISTRIBUTION FIDES

Les Éditions LOGIQUES

CHIC! PAS CHER!

LE GUIDE PRATIQUE DES ÉLÉGANTES
Hélène Pâquet
334 pages • 18,95\$

«Sur un ton humoristique, Hélène Pâquet livre une foule de conseils et d'informations...»
La Presse

«Hélène Pâquet partage l'expérience qu'elle a acquise dans ce guide bien fait, facile à lire et complet.»
Le Journal de Montréal

«Écrit dans un style coloré, il y a fort à parier que *Le Guide pratique des élégantes* fera la vie plus belle aux femmes...»
Le Journal d'Outremont

En vente partout • Distribution exclusive: LOGIDISQUE inc.
Tél.: (514) 933-2225 • Fax: (514) 933-2182
MEMBRE DE TRANSCONTINENTAL

L'ÉDITEUR DE L'AN 2000

Les Éditions LOGIQUES

Faites la fête!

L'ABÉCÉDAIRE DES VINS, BIÈRES, CIDRES ET SPIRITUEUX
Jean Aubry et Véronique Dhuit
304 pages • 18,95\$

«C'est bon. C'est bien. C'est pratique.»
Le Devoir

«Humoristique et divertissant... Un livre original.»
Le Journal de Montréal

«À mettre entre toutes les mains.»
La Barrique

«Un livre singulier qui fera le bonheur de ceux que la fantaisie séduit.»
La Presse

En vente partout • Distribution exclusive: LOGIDISQUE inc.
Tél.: (514) 933-2225 • Fax: (514) 933-2182
MEMBRE DE TRANSCONTINENTAL

L'ÉDITEUR DE L'AN 2000

LIVRES

LE ROMAN QUÉBÉCOIS

Zen, ou l'art de la lecture

LA MORTE DU PONT DE VAROLE

Jerôme Elie

La Plaine Lune, Montréal, 1996. 140 pages

L'exercice consistant à essayer de définir l'essentiel d'un roman en une phrase, comme en quelques paragraphes ou quelques pages (au-delà d'un certain volume de mots, on dépasse sans doute la simple tentative: on a des espèces de certitudes), est toujours intéressant, mais plutôt hasardeux. Bien qu'on suppose que certaines lectures visent parfois assez juste, il faut admettre qu'on s'échine à retrouver le fil d'une histoire bien davantage pour le plaisir de la gymnastique et l'habitude du saucissonnage que dans l'espoir de rendre justice au projet de l'auteur. Qui sait exactement ce que l'auteur a voulu faire? Le plus souvent, de toute façon, c'est en claudiquant qu'on avance sur le chemin du récit. Tantôt dans l'exaltation tragique du fou qui craint autant qu'il espère être le seul à avoir vu quelque chose. Tantôt dans la crainte paranoïaque de rater l'évidence qui saute certainement aux yeux de tout le monde. Et plus on croit s'approcher de l'objet à attraper, plus il semble vouloir s'éloigner. Comme le vent chasse la plume. Oups, voilà le fil de l'histoire qui se perd dans la brume.

Supposons alors, puisque cette introduction en forme d'apologie du vague devait évidemment nous mener là, vers une impossible tentative de résumer ce qui se dérobe. Supposons donc que le propos central du très beau mais parfaitement délirant roman de Jérôme Elie, *La Mort du pont de Varole*, soit quelque chose qui puisse s'exprimer comme suit: ce serait l'histoire d'un homme

qui porte comme une chape de plomb sur son âme le souvenir des souffrances du passé et tout ce qu'il devine d'horreur pour la suite du monde, et qui cherche un moyen de tuer cette mémoire qui le constitue, une façon de redéfinir son identité...

Une histoire intéressante

Dans les faits, l'histoire est beaucoup plus intéressante que cela. Il faut la lire pour essayer d'y voir clair. Parce qu'elle est superbement écrite, d'une part, mais surtout parce que sa teneur et sa construction, peu communes, sont un constant défi à la compréhension.



Julie Sergent

La Mort du pont de Varole met en scène un homme, hospitalisé dans une clinique psychiatrique pour cause de Polterzeim (on y reviendra) ou de syndrome de Korsakov (une psychose d'origine alcoolique, caractérisée par des troubles de la mémoire, explique *Le Robert*) selon que l'on s'amuse à reconstituer le fil narratif en partant du début ou de la fin...

Une évidence, tout de même: cet homme a un enfer d'images à sa disposition, qu'il s'applique à mettre sur papier. Le coup de la libération par l'écriture, soit. Mais tel qu'on ne le voit pas souvent. Car le malade, Monsieur Villeneuve, a des affinités avec Bouddha, Steven Spielberg, Jojo Savard et Freud tout à la fois: un cocktail pour tous les goûts, assurément, et qui ne manque pas de rebondissements.

Entre son discours emprunté à la philosophie bouddhiste — selon laquelle, pour faire une autre histoire courte, l'identité d'une personne n'a de réalité qu'en rapport avec les autres éléments («*L'important... N'être attaché à rien. C'est l'idée. Se détacher*») —; entre les cris fu-

sant des profondeurs de l'enfance («*Jamais [ma mère] ne m'a serré contre elle, jamais de baisers tendres, jamais de rires étouffés dans mon cou*») et quelques soubresauts de dernière minute du dieu Phallus («*Une infirmière, docteur, oui, pourquoi pas, à condition qu'elle soit nue et me branle bien...*»), M. Villeneuve raconte les visions qui l'assaillent.

C'est qu'il se dit médium. En l'occurrence, il note dans son cahier une série d'événements simultanés qui auront lieu le lendemain, dans la grise ville de Tarente, où l'on rapporte des crimes et des phénomènes inquiétants.

Dans la première version de son émission mentale, Villeneuve montre un bistrot, où sont attablés deux voyous, et où vient de rentrer une jeune femme, récemment séparée du père de sa petite fille de trois mois, qu'elle tient sur elle. Quand une bouteille s'envole subitement du zinc et va se fracasser sur le crâne d'un des deux hommes, la jeune femme craint d'avoir sous les yeux une autre manifestation de ce nouveau virus dont le nom évoque le Poltergeist (phénomène surnaturel de l'esprit tapageur), popularisé par Spielberg), le Polterzeim, «*forme occulte d'Alzheimer [...], le virus qui rend fou*». Elle quitte le bistrot, inquiète de ce que sa haine pour son mari ait pu provoquer l'incident, puis rentre chez elle et couche la petite.

Lorsqu'elle revient dans la chambre du bébé après une courte absence, le berceau est vide. La mère hurle à la mort. Fin de l'émission.

Le temps sous deux angles

Villeneuve reprend alors l'observation de ce même laps de temps sous deux angles. D'abord à travers l'histoire du commissaire de la santé et de son assistant, dépêchés au bistrot, qui aboutiront chez la jeune femme au moment même où elle pousse son cri. Puis à travers celle d'un ex-

pert en œuvres d'art, en visite chez la sœur jumelle de Villeneuve (ça se corse), laquelle loge en outre le père de l'enfant kidnappée (de mieux en mieux).

A partir de ce moment, l'histoire éclate de plus belle, et nous ramène des années en arrière dans le village arram-boyo où aurait été découvert un philtre de jeunesse éternelle. Puis c'est le retour à la clinique et à une série de rebondissements tous plus déstabilisateurs les uns que les autres, mettant en vedette la mère, la sœur, la fille de Villeneuve, son infirmière, et enfin son neurologue, l'amante et la famille de celui-là (on suggérera le titre à Peter Greenaway).

Quels liens entre tous ces gens, le Polterzeim et l'affaire du kidnapping de bébé?

Il y en a sans doute autant qu'on a le goût d'en trouver dans ce suspens fantastico-psychologique qui questionne sans relâche l'opposition entre la jeunesse et la vieillesse, entre les espoirs et la réalité, entre les actes et les sentiments.

En émerge surtout, peut-être, une idée: à savoir que le désir qui agite l'être humain de vouloir connaître à tout prix son identité, sonder ses traumatismes, retrouver l'enfant en soi, ses origines, et jusqu'à son corps d'antan, pourrait le diriger vers la folie bien avant de lui apporter la paix.

L'essentiel, pour un certain bonheur, serait peut-être dans une autre façon de concevoir l'identité. Admettre qu'on n'en saura jamais le fond, qu'elle est changeante et inaccessible. Admettre qu'il n'y a pas une vérité. Seulement plusieurs façons de s'épivarder dans l'incertitude. Comme il semble en avoir été du premier roman de monsieur Elie, *Dieu en personne*, ce deuxième titre, *La Mort du pont de Varole*, nous en donne certainement l'occasion. Prenez-la. Ça ira...

Anne Legault

Entre passé et présent

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique en 1981, Anne Legault s'est tournée très tôt vers l'écriture dramatique. Au moins six de ses textes ont été portés à la scène. *La Visite des sauvages* ou *L'Île en forme de tête de vache* lui a valu, en 1986, le prix du Gouverneur général.

En 1992, le Théâtre d'Aujourd'hui montait *Conte d'hiver 70*, une pièce politico-historique inspirée de la Crise d'octobre. Ces mêmes événements d'Octobre viennent hanter le premier roman d'Anne Legault, *Détail de la mort*, paru il y a quelques semaines dans la collection «16/96» de La Courte Échelle.

Après avoir publié un recueil de nouvelles à *L'Instant même*, en 1994, *Récits de Médilhaul*, Anne Legault s'est jetée à fond dans ce nouveau roman qu'elle a écrit dans le cadre de ses études en vue de l'obtention d'une maîtrise en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal.

La trame de ce premier roman s'organise autour du personnage de Jean-Étienne, un protagoniste qui n'a pas froid aux yeux et qui défie constamment la loi puisqu'il exerce le métier de tueur à gages au profit d'une orga-



Anne Legault

ARCHIVES LE DEVOIR

nisation mondiale. Sa vie bascule le jour où il met la main sur le journal intime de sa mère, morte à sa naissance. Jean-Étienne remonte alors le fil de la vie de sa mère, Marcelle, comprend enfin le secret de sa naissance et cherche — comme l'auteur, sans

doute — à réconcilier le présent et le passé. Les événements d'Octobre traversent le récit puisque Marcelle les a vécus de près.

«*Ce qui est venu en premier, c'est le monstre comme il est dans le roman. Une carte postale portant pour toute*

description: «*Détail de la mort de saint Étienne (tenture médiévale datant du XVI^e siècle)». Le paradoxe involontaire m'avait saisie, la mort étant bien la réalité la plus globale qui soit, la moins propre à détailler. Du monstre, être né d'une transgression, est venue l'idée de la désobéissance à la loi, de l'interdit. Quels sont les grands interdits? Le meurtre, l'inceste, le cannibalisme. Le meurtre, c'était évident, tous les romans en commettent de nos jours. L'inceste demeurait assez accessible, puisque c'était une histoire de famille. Le cannibalisme m'a donné plus de fil à retordre; en fait, je n'y suis pas arrivée, mais à la fin, il y a une jeune fille qui est sacrifiée pour la chair de sa chair...», explique Anne Legault.*

«*Je savais que mon protagoniste aurait la main habile et pas froid aux yeux, et qu'il serait sans conscience, et indifférent à la douleur d'autrui, et bien payé pour ce qu'il avait à faire. J'ai longtemps cru qu'il serait dentiste, mais un tueur à gages va plus vite en besogne, entendez par là qu'il mène une vie plus intéressante à raconter.*»

DÉTAIL DE LA MORT

Anne Legault
La courte échelle, Montréal, 1996
160 pages

Venez rencontrer

SERGE
CHAPLEAUle samedi
21 décembre
de 14h à 16h

Champigny

4380 St-Denis, Mtl
tél.: 844-2587 Mt-Royal

Prix en vigueur jusqu'au 3 janv. 97

Hélène
Pelletier-Baillargeon

«*C'est une mine extraordinaire, une initiation formidable à une époque tumultueuse et à un homme flamboyant... Quelle fresque passionnante que celle qu'Hélène Pelletier-Baillargeon vient de livrer à notre admiration béate.*»

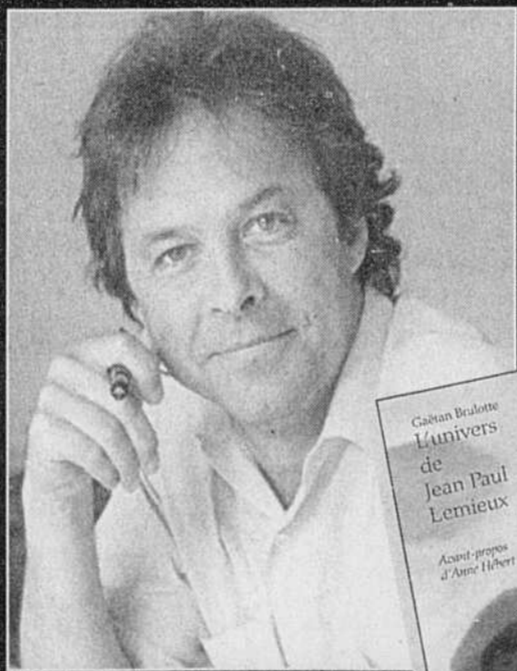
Gilles Lesage, Le Devoir

OLIVAR ASSELIN
et son temps

816 pages 34,95\$

FIDES

Gaëtan Brulotte



«*En mettant en relation des personnages et des décors, des situations, des motifs, des formes... Gaëtan Brulotte réussit à nous convaincre de la profonde intériorité de ces tableaux.*»

Robert Saletti, Le Devoir

L'UNIVERS DE
JEAN PAUL LEMIEUX

Avant propos d'Anne Hébert

286 pages 34,95\$

FIDES
DISTRIBUTION FIDESPascale Roze
Le
chasseur
Zéro
présenté
par
Albin MichelPRIX
GONCOURT

Albin Michel

LIVRES

LE FEUILLETON

La guerre du haut de l'enfance

JAMAIS VU SOLEIL NI LUNE

Ferdinando Camon
Traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro
Éditions nrf Gallimard, coll. Du Monde entier, Paris,
1996, 171 pages

ruisselait de sueur et ne reprenait pas connaissance.

Des Allemands eux-mêmes, on croit parfois deviner l'ogre de nos enfances, celui-là qui, de loin, est capable de sentir l'odeur de la chair fraîche. Même leur langue semble tout droit sortie des épouvantes de nos enfances: «Ourlà-out-or-kenken / ten-dodenkenken / smaress-fjrr-ggrrrhinn».

Des fascistes italiens, le portrait est encore plus surréel, eux qui, toujours habillés de noir parce que la saleté ne se voit pas sur le noir, se prêtent à d'étranges initiations qui nous paraissent absolument inconcevables (cela est pourtant confirmé en bas de page par le traducteur)! Pour sélectionner ceux qui deviendront les «superfascistes» (les chefs qui auront le droit de vie ou de mort sur l'humanité), les aspirants sont conduits face à un mur, à poil. A un signal donné, chacun son tour va courir vers ce mur puis, à un mètre, jeter ses mains au sol pour culbuter le corps et les jambes qui viendront s'arc-bouter sur le mur. Là, dans cette position tordue, renversée, ils doivent, écartant les fesses, «décharger un petit bâton de merde sur le sommet du crâne exactement là où les prêtres ont leur tonsure, parce que de même que la parole du Saint-Esprit entre par la tonsure, de même par le petit cercle dessiné par la crotte la parole du Duce entre».

À la limite du risible (imaginons un rire à l'acide), cette pratique donne à l'horreur sa véritable dimension qui est celle de la bête — de l'homme fait bête. Car pour Camon qui fut attiré par l'expérience analytique (*La Maladie humaine*, 1981), cette expérience de la «bête» demeure cen-



trale, quoique insoluble. Car plus l'homme s'éloigne de la bête, plus il est malade, mais quand elle resurgit, son malheur est plus grand encore. Normalement, le hurlement de la bête se tient étouffé dans la gorge de tout homme, il faut une autre bête pour la faire sortir. La plupart du temps, on traverse toute la vie sans rencontrer l'autre bête, et on a ainsi l'illusion d'avoir été un homme parmi les hommes. Mais si on la rencontre, si «elle vous plante ses griffes en plein thorax et les dents au travers de la gorge, le hurlement s'échappe tout seul, et c'est quelque chose de tellement inconnu que même vous, vous avez l'impression que c'est quelqu'un d'autre qui hurle». Alors, le déferlement est inévitable. Pourtant, si on ne connaît pas sa bête, on est malade...

Une mémoire inutile?

Dans la postface à *Jamais vu ni soleil ni lune*, Camon écrit que ce livre vient «ajouter comme un épilogue définitif pour raconter l'impossibilité de la justice, et même l'oubli des fautes». Ce monde-là, ajoute-t-il, «a perdu, il a été tué et il est enterré. Les dénonciations, les accusations et les procès en son nom sont devenues impossibles. On ne pourra jamais plus en parler». Et de conclure que la vérité, aujourd'hui, n'est pas crédible... Alors pourquoi revenir sur ce passé? C'est justement toute l'entreprise de cet écrivain qui ne veut pas oublier, qui ne veut pas que disparaissent toute une civilisation — celle des paysans —, qu'après leur mort, «les histoires dont ils sont les derniers témoins, sans ancrage dans la mémoire de personne, glissent [nt] dans l'oubli, et se mêle[nt] à toutes les autres histoires qui gisent là, pourrissant depuis des siècles: entre Attila et ses chevaliers, Hannibal et ses éléphants, Napoléon et ses dragons [...] Hitler et ses

SS». Les quinze histoires qui composent ce roman, qui n'en est pas tout à fait un mais se donne plutôt comme une série de tableaux comme on en trouve dans les églises (pensons aux chemins de croix), ne sont pas dépourvues de fantaisie, mais aussi d'une grande possibilité de vérité du fait qu'ils sont des fragments, des éclats de miroirs fichés au cœur même de l'âme humaine.

On ne lui en voudra pas de ne pas avoir toujours traduit l'histoire avec la plus grande exactitude ni de ne pas nous avoir révélé ce que les Allemands faisaient avec les gros orfèvres qu'ils arrachaient à leurs victimes. Le monde, ici, n'a pas besoin de rationalisations qui, de toute façon, n'y changeraient rien. Laisser parler ce qui n'est pas compris (et ne peut l'être) est déjà faire entendre ce qui aura un jour un sens pour nous.

En 1985, à la question «Pourquoi écrivez-vous?», Camon répondait: «Par vengeance». Cette question, il la posera lui-même en 1986 à Primo Lévi, le priant de lui dire s'il écrivait, comme lui, par vengeance, ou pour comprendre le mystère Allemagne, pour avoir moins mal... Ce qui le frappe alors dans la réponse de ce dernier, c'est sa voix douce, son regard ironique, sa modération. «Lévi, dit-il, ne criait pas, n'insultait pas, parce qu'il ne voulait pas crier. Il renonçait à sa propre réaction en échange de notre réaction à tous.» Quelques mois plus tard, Lévi mourait. Dix ans plus tard, Camon, revenant sur ce passé, a peut-être trouvé cette voix, calme, qui lui manquait, ces mots où celui qui écrit ne crie plus mais fait entendre le cri que chacun porte en soi. Ce hurlement lointain que l'on entend, plus sourd, plus incantatoire (?), provient sans doute du fait que l'homme adulte s'est rendu compte que ces atrocités n'avaient peut-être servi à rien — ni à rendre justice aux victimes anonymes, ni à empêcher qu'elles recommencent. Mais le témoignage demeure. Un jour peut-être...

Des éclats de miroirs fichés au cœur même de l'âme humaine



Jean-Pierre Denis

Un enfant de sept ans, perché en haut d'un orme qui domine la campagne de Padoue, observe la guerre qui sévit tout autour. Ce qu'il voit, ce ne sont pas seulement des Allemands traquant les partisans, des Anglais tombant du ciel comme des anges, des fascistes tirant leurs dernières salves, des bombardiers américains pilonnant la plaine alors que les paysans préféreraient n'être pas venus au monde «parce que dans ce monde se trouve l'Allemagne». Ce qu'il observe du haut de son enfance, c'est toute l'histoire de la paysannerie qui bientôt va disparaître, la nature dont il écoute les mouvements les plus secrets — buses et oisillons qui déferlent dans le ciel, troupeaux de bêtes de trait qui ponctuent les travaux des champs, belle citadine venue se donner à un fermier transfiguré pour l'occasion en cochon, juste sous l'arbre...

Quand la guerre commence, en 1939, Ferdinando Camon a quatre ans. Fils de paysans analphabètes et partisans anonymes, ce qu'il en a conservé dans sa mémoire, c'est une vision nécessairement étrange, tout à la fois éfrayante et inventive, réelle et affabulatrice, torturée et pleine d'échappées... Comme pour cet Anglais que la famille des Lanzocchi va cacher en pleine campagne dans une cabane de branchages et dont la fièvre va trouver chez l'enfant une explication pour le moins étonnante: «Evidemment quand son avion avait explosé en envoyant les débris dans toutes les directions il avait dû se retrouver avec le volant entre les mains à cheval sur les nuages et qui sait combien de fois en traversant l'air il s'est évanoui et a repris ses esprits à cause des écarts de la fièvre: quand il a touché le sol sa température devait être au maximum, c'est pourquoi il tremblait.

ESSAIS POLITIQUES

À contre-courant, l'ancien premier ministre?

PIERRE ELLIOTT TRUDEAU ET LE LIBÉRALISME CANADIEN: LA LOYAUTÉ D'UN LAÏC

Claude Couture
Harmattan, Montréal et Paris, 1996,
160 pages

GILLES LESAGE LE DEVOIR

Ce court essai — trop court — s'intégrerait à merveille dans toute série «Pour en finir avec...» Car il met à mal toutes les idées reçues sur M. Trudeau. A commencer par celles qu'il colporte lui-même depuis près de 50 ans sur l'opposition viscérale entre le libéralisme et le nationalisme au Canada français, par exemple, ou sur la prépondérance des valeurs individuelles dans ses politiques d'ancien premier ministre du Canada.

Mais Claude Couture n'est pas un polémiste qui veut en découdre avec celui qui s'est toujours prétendu, et se prétend encore, «à contre-courant»,

selon le titre même du recueil de ses textes depuis 1939, publié récemment par son ami Gérard Pelletier (voir cahier «Livres» du 23 novembre). C'est un historien, formé à l'Université de Montréal, qui enseigne depuis une dizaine d'années à l'Université de l'Alberta. Son ton est simple, direct, sans enflure ou fanfaronnade. Il n'en est pas moins efficace comme un scalpel, précis comme un bistouri. Et convaincant au point qu'on en voudrait davantage ce que cet apparat comme une amorce ou des têtes de chapitre d'une œuvre plus substantielle.

Spécialisé dans l'étude du libéralisme, l'auteur fait ressortir les malentendus et les contradictions, les paradoxes et les ambiguïtés de celui dont le Canada anglais s'ennuie encore profondément. Avec lui, on a la nette impression que M. Trudeau fut constamment porté à succomber à la tentation culturaliste, donc à une forme d'explication généralisante et collective. «En ce sens, Trudeau a énormément contribué à créer un mode de représentation du Québec qui, paradoxalement, est au cœur du projet na-

tionnaliste québécois d'aujourd'hui, fondé sur un rejet collectif et global d'un passé qui, pourtant, n'était pas monolithique.»

Il n'y a pas que le prétendu monolithisme idéologique québécois à jeter aux orties. Car en utilisant une définition des droits individuels presque systématiquement sans référence, entre autres, aux situations nationales spécifiques des Canadiens français et des autochtones, «Trudeau renforça un certain nationalisme canadien-anglais, articulé selon une appropriation d'une pensée libérale présentée comme étant exclusivement anglo-saxonne».

Un héritage ambigu

Il en résulte donc un héritage lourdement ambigu, désormais profondément ancré dans les institutions canadiennes. «En fait, conclut l'historien, ces institutions génèrent systématiquement de l'instabilité. En 1992, en votant avec Manning et Bouchard contre Charlottetown, Trudeau fut parmi les siens. Et tôt ou tard, le statu quo constitutionnel reviendra nous hanter.» Un essai décapant, stimulant. Se



Pierre Elliott Trudeau

ARCHIVES LE DEVOIR

targuant d'être un penseur libéral, Trudeau a appliqué à son insu des concepts collectivistes, déterministes et anti-individualistes. Il a façonné l'image d'un Québec monolithique et ancré l'idée que les libertés anglaises et américaines sont supérieures à la conception de la liberté des autres cultures. Il a ainsi accentué le nationa-

lisme «canadien» et provoqué, par l'absurde, le renforcement des autres nationalismes, québécois, canadiens-français, autochtones.

En un mot comme en mille, celui qui régna sur le Canada pendant plus de 15 ans ne fut donc pas un réformiste libéral mais un aristocrate «éclairé». Et lui qui fustigea la «nouvelle trahison des clercs» (celle de ses contemporains nationalistes québécois), en s'inspirant d'un penseur certes courageux mais lui aussi très contradictoire, Julien Benda, ne fit que reproduire parfois les plus grossiers préjugés concernant le monde non anglo-américain véhiculés dans certains quartiers de la société canadienne-anglaise. «Ainsi Trudeau, en reprenant en apparence sans questionnement critique les préjugés sur le Canada français, fut en toute banalité loyal au regard d'un colonisateur en situation de force par rapport à un rival issu d'une société colonisatrice européenne.»

Et voilà! La démonstration, sobre et étayée sur de nombreuses références, est d'autant plus convaincante qu'un siècle avant Trudeau, à Québec même, un autre intellectuel, Étienne Parent, fut en mesure d'imaginer le Canada francophone et de proposer des réformes, sans l'exclure de la sphère libérale politique et économique. Il était, lui aussi, fasciné par le monde anglo-américain, sans renier ou décrier pour autant ses racines, démontrant — et contredisant Trudeau à l'avance! — qu'il y a un moyen de concilier, voire de fusionner, libéralisme et nationalisme, même au Québec.

Un heureux regain

Il est donc heureux que l'œuvre de ce journaliste, longtemps méconnu, ait un regain de popularité. Par exemple, le politologue Gérard Bergeron lui a récemment consacré un ouvrage (*Lire Étienne Parent, 1802-1874: notre premier intellectuel*, P.U.Q., 1994). Et M. Couture lui-même, de retour à Edmonton, fera, de cette œuvre d'une fascinante actualité, l'objet de son prochain livre, le cinquième.

En attendant, il faut saluer bien bas

l'historien qui ose, à partir des propres textes de M. Trudeau depuis 40 ans, démontrer ce qu'il faut bien appeler une représentation caricaturale et une véritable obsession du «retard» des institutions canadiennes-françaises. Loin d'aller «à contre-courant», le Northern Magus se situait au contraire dans le courant, dominant en Amérique du Nord, du fonctionnalisme pragmatique et, même, de l'évolutionnisme. Il y a de quoi rester perplexe et consterné.

Pire encore, Trudeau a fustigé le «monolithisme» du Québec mais, du même coup, il a lui-même porté un regard «monolithique» sur cette société. En décartant cette contradiction flagrante, M. Couture semble faire sien la thèse ou l'hypothèse que d'aucuns appellent révisionniste, selon laquelle le Québec d'avant 1960 n'était pas retardé ou anormal mais adapté à son époque et, somme toute, «normal». En d'autres termes, tout n'était pas noir avant la Révolution tranquille et le monde, fort complexe, n'est pas né avec le début de la «libération» de juin 1960. Et si «grande noirceur» il y a, c'est d'abord et avant tout celle du «recyclage trudeauiste».

On va rouspéter en Laurentie, mais c'est Trudeau qui a rendu possible l'apparition de nouveaux démagogues, agitateurs de la pensée magique, comme Lucien Bouchard. Qu'ils aient été dans le même camp en 1992 n'avait donc rien d'accidentel, conclut M. Couture. Pire encore: la réédition pure et simple des vieux textes de Trudeau, datés, dépassés, à l'approche réductrice et simpliste, qui ne tiennent aucun compte de l'évolution de la pensée et des idées depuis un demi-siècle, dont celles de Charles Taylor. «S'il y a, dans toute l'histoire politique canadienne, aussi bien française qu'anglaise, une entreprise de grande noirceur intellectuelle, c'est bien dans cette industrie du recyclage du trudeauisme.» Aucun évêque catholique, aucun politicien, «pas même Duplessis n'a réussi à encadrer un peuple, principalement dans ce cas le Canada anglais, à partir d'un ensemble de concepts aussi mal articulés, simplistes et réducteurs. D'où cette idée que c'est peut-être le Canada anglais d'aujourd'hui qui vit une certaine tendance à la grande noirceur et non uniquement l'inverse. Et le prince de cette grande noirceur est assurément Pierre Elliott Trudeau.»

Il y a, hélas, de nombreuses coquilles, dont les suivantes: le titre du livre de Gilles Gallichan est bien *Livre* (et non *Livret*) et *politique au Bas-Canada*; Hector Fabre (non Favre); Wilfrid (non Wilfred) Laurier; Alphonse-Marie (non Henri) Parent; Henri Brun est avocat, non politologue. Et la ponctuation est aléatoire.

Que les peccadilles de l'information ne vous empêchent pas de vous détacher de cette déferente descente de piédestal.

Jeanne Bourin



«L'auteur de très populaires romans historiques sur le Moyen Âge témoigne de sa foi, aussi solide que celle des cathédrales.»

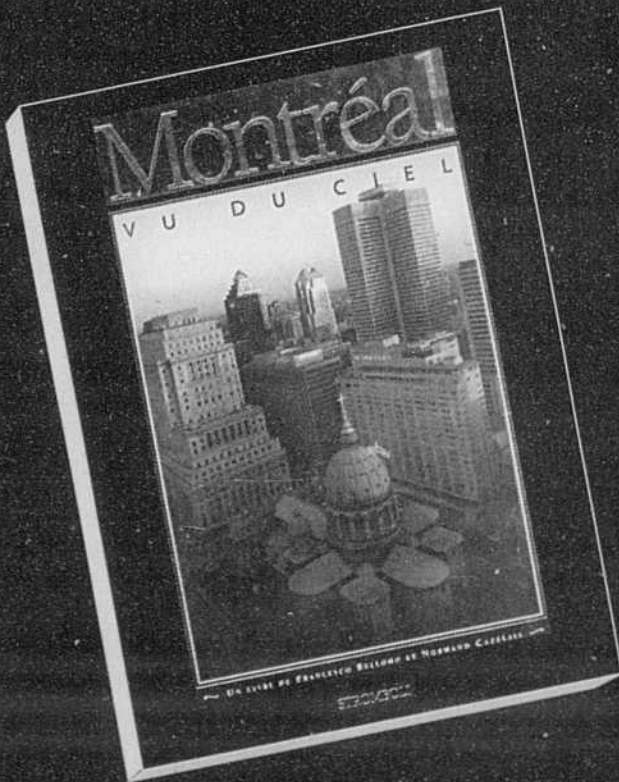
Stéphane Baillargeon, *Le Devoir*

LE SOURIRE DE L'ANGE

144 pages 25,95\$

DESCLÉE DE BROUWER
DISTRIBUTION FIDES

Montréal comme vous ne l'avez jamais vu!



Francesco Bellomo & Normand Cazalais

«Un Montréal vu du ciel qui se présente fort bien comme carte de visite et comme cadeau.»

Dominique Paupardin, *La Presse*

MONTREAL VU DU CIEL

286 pages 49,95\$

STROMBOLI
DISTRIBUTION FIDES

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 22h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

LES BEAUX LIVRES

LIVRES ET MÉDIAS

Télé. L'émission littéraire *Sous la couverture*, présentée à la télé de Radio-Canada, demain à 16h, s'attardera aux ouvrages suivants: *Les Enfants de Saturne*, de Jean-Paul Enthoven, *William Shakespeare*, de Jean-Marie et Angela Maguin, et *Le Médailleur dérobé*, de Louis Simard. Il sera aussi question du *Raspoutine* de Henri Troyat et d'*Histoires du porte-jarretelles* de Lili Sztajn.



TELE-QUÉBEC
Monique Bosco

À *Plaisir de lire*, la saison des Fêtes annonce la saison des reprises. Différentes éditions de l'émission seront présentées tous les soirs de la semaine, à 23h52, en commençant lundi avec Richard Garneau et Nathalie Choquette; mardi, Danièle Bombardier recevra Marie Laberge et Pierre Théberge, directeur du Musée des beaux-arts; mercredi, elle s'entretiendra avec Amin Maalouf et

Annette Garant; jeudi, avec Pierre Morency et Patricia Tulasne. Pour clore la semaine, l'animatrice s'entretiendra, vendredi soir, avec François Ricard, auteur d'une biographie sur Gabrielle Roy, et avec Clémence Desrochers et Jean O'Neil, qui rendront hommage au poète Alfred Desrochers.
Radio. Robert Chartrand, qui anime l'émission *Les P'tits Bonheurs*

d'occasion, à midi trente aujourd'hui, sur les ondes de CIBL, s'entretient avec Monique Bosco, lauréate du prix Athanase-David; M. Chartrand rencontrera également Anne Legault, qui vient de publier un premier roman, *Détail de la mort*. L'écrivaine s'adonnera à une séance de signatures. L'émission *Le Temps perdu*, de Stéphane Lépine, fait relâche.



ARCHIVES LE DEVOIR
Alfred Desrochers

Champigny

Toujours premier!

10% d'escompte aux 60 ans et + tous les mardis sur les produits à prix ord. sauf les revues.

19⁹⁵\$
ord. 24⁹⁵\$
Le cercle de MORT
La tragédie de l'Ordre du Temple Solaire
Guy Fournier
éd. de l'Homme

18⁹⁵\$
ord. 22⁹⁵\$
LA LIBERTÉ DANS LA RELATION AFFECTIVE
Colette Portelance
Éd. du Cram

79⁹⁵\$
ord. 95⁰⁰\$
BEETHOVEN - INTÉGRALE des SONATES pour PIANO et VARIATIONS DIABELLI
10 d.c. - Anton Kuerti
Analekta

31⁹⁵\$
ord. 39⁹⁵\$
GUIDE PRATIQUE DE LA MÉTÉOROLOGIE
Sél. du Reader's Digest

15⁹⁵\$
ord. 19⁹⁵\$
LA PORTE INTERDITE
Marthe Gagnon-Thibodeau
éd. JCL

14⁹⁵\$ ch.
ord. 19⁹⁵\$ ch.
100 RECETTES NOUVELLES ASIATIQUES
5 titres disp.
éd. Grund

29⁹⁵\$
ord. 36⁹⁵\$
NOS REFRAINS D'ABORD
38 chansons - Coffret de 2 d.c.
Fonovox

31⁹⁵\$
ord. 39⁹⁵\$
MON BÉBÉ
Je l'attends, je l'élève
Sél. du Reader's Digest

22⁹⁵\$
ord. 29⁹⁵\$
LA VIE ENTIÈRE
Pierre Morency
éd. Boréal

14⁹⁵\$ ch.
ord. 19⁹⁵\$ ch.
COLL. SAVEURS DU PASSÉ
5 titres disp.
éd. Soline

37⁹⁵\$
ord. 49⁹⁵\$
L'IMPRESSIONNISME
Mini-coffret 2 vol.
éd. Taschen

18⁹⁵\$
ord. 24⁹⁵\$
LES GRANDS ESPRITS DE NOTRE TEMPS
Éd. Québec/Amérique

59⁹⁵\$
ord. 74⁹⁵\$
LE PETIT ROBERT DES NOMS PROPRES 1997
éd. Le Robert

9⁹⁵\$
ord. 14⁹⁵\$
TOUS LES FILMS DU MONDE GUIDE VIDÉO 1997
éd. Fides/La Boîte Noire/Médiafilm

54⁹⁵\$
ord. 79⁹⁵\$
LE PETIT LAROUSSE GRAND FORMAT 1997
éd. Larousse

42⁹⁵\$ ch.
ord. 53⁹⁵\$ ch.
FÉLIX LE CHAT
éd. Dreamland

38⁹⁵\$
ord. 54⁹⁵\$
LE PETIT LAROUSSE 1997 ILLUSTRÉ EN COULEURS
éd. Larousse

74⁹⁵\$
ord. 99⁹⁵\$
LE PETIT ROBERT GRAND FORMAT 1997
éd. Le Robert

55⁹⁵\$
ord. 68⁹⁵\$
CES DESSINS QUI BOUGENT
Cent ans de cinéma d'animation
éd. Dreamland

17⁹⁵\$
ord. 22⁹⁵\$
LES CLASSIQUES DE NOËL
Marie-Michèle Desrosiers
Select

5⁹⁵\$ ch.
ord. 7⁹⁵\$ ch.
COLLECTIONS
• Premier roman (53 titres disp.)
• Roman Jeunesse (62 titres disp.)
• Roman + (42 titres disp.)
Éd. la Courte Échelle

14⁹⁵\$ ch.
ord. 19⁹⁵\$ ch.
LA BIBLIOTHÈQUE DES ENFANTS
Des trésors pour les 0 à 9 ans
LA BIBLIOTHÈQUE DES JEUNES
Des trésors pour les 9 à 9 ans
Québec/Amérique

15⁹⁵\$
ord. 19⁹⁵\$
LES SPORTS DU MONDE
Album Easton # 4
Al Daniel
éd. Proméga

21⁹⁵\$
ord. 25⁹⁵\$
JEU WEDAGO
éd. Patrick Ouvrard

- P Parmi nos autres spéciaux**
- L'ANNÉE CHAPLEAU 1996, Serge Chapleau, éd. Boréal **13⁹⁵\$** 16⁹⁵\$
 - VILLAGES PITTORESQUES DU QUÉBEC, éd. de l'Homme **27⁹⁵\$** 34⁹⁵\$
 - CUISINE TRAD. DES RÉGIONS DU QUÉBEC, éd. de l'Homme **27⁹⁵\$** 34⁹⁵\$
 - D.C. QUIDAM, Cirque du Soleil, BMG **13⁹⁵\$** 20⁹⁵\$
 - LA GALÈRE D'OBÉLIX, Goscinny-Uderzo, éd. Albert René **8⁹⁵\$** 13⁹⁵\$

Prix en vigueur jusqu'au 3 janvier 1997

Champigny

844-2587

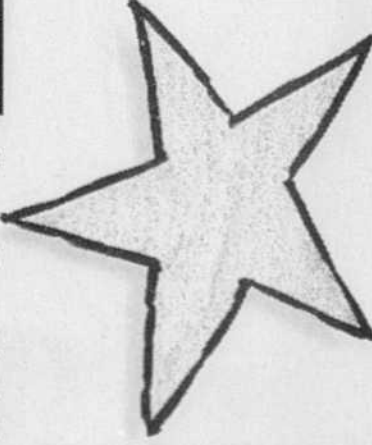
Extérieur de Mtl: 1-800-817-2587
Télécopieur: (514) 848-0169

GRANDE SURFACE
4380, Saint-Denis, Mtl
Ouvert 7 jours de 9h à 22h
Station Mont-Royal

SUCCESSALES
371, Laurier ouest, Mtl
Ouvert 7 jours de 8h à 22h

Carrefour Angrignon (514) 365-4432
Centre Laval (514) 688-5422
Mail Champlain (514) 465-2242

OUVERT JUSQU'À MINUIT
20-21-22-23 DÉC.
Gratuit, entrée rue Drolet



LES BEAUX LIVRES

AGENDAS ET CALENDRIERS

Le contrôle du temps

La manne est grande cette année! Il y en a pour tous les goûts, pour tous les besoins. Des petits, des grands, formats de poche, formats de bureau. Certains présentent la semaine sur deux pages, d'autres une journée à la page. Les illustrations peuvent être à thème: peintres, personnages de bandes dessinées, chiens et chats, oiseaux, fleurs sauvages, etc. D'autres proposent une réflexion à travers des textes. Voici quelques suggestions. Faites vos choix.

AGENDA GASTRONOMIQUE DES AFFAIRES

Les éditions Thierry Debeur
Brossard

Cet agenda gourmand pas comme les autres s'est modernisé au fil des années. Celui de 1997 a abandonné la publicité, devenue dérangeante. Il demeure toutefois plus complet que jamais: cartes des millésimes des vins d'un peu partout à travers le monde; liste des restaurants de Montréal et d'ailleurs en région, ainsi que leur évaluation; la section agenda proprement dite (la semaine sur deux pages); la section répertoire (numéros de téléphone utiles de Montréal, de Québec) et répertoire personnel (pour plus de commodité, cette dernière section est détachable).

L'AGENDA DES FEMMES

Les éditions du remue-ménage
Montréal

Le thème retenu cette année: les femmes et l'emploi. Les auteures nous rappellent que si les femmes ont obtenu le droit au travail rémunéré, leur pleine participation au marché du travail est, dans les faits, loin d'être acquise. Les changements sont longs à venir et encore plus longs à s'imposer. A spirale, l'agenda est facile à manier; la semaine est sur deux pages et l'on y trouve un annuaire des services offerts aux femmes. Dommage que la page couverture ne soit pas plus attirante!

L'ART 1997

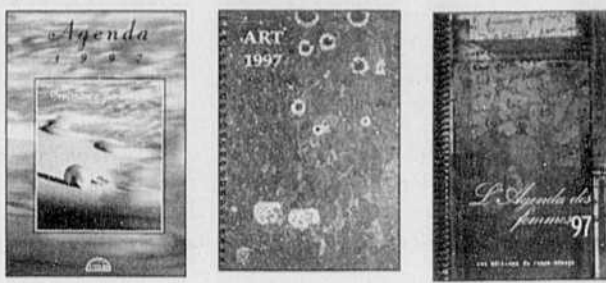
Bekking
Amsterdam

Un agenda solide, à relier double broche, où, à chaque semaine (une semaine par page), on trouve des illustrations de belle qualité des grands peintres: Monet, Gauguin, Van Gogh, Klimt, Picasso, Vermeer, Manet et autres. Davantage un agenda de maison qu'un agenda d'affaires: la place pour prendre ses rendez-vous est limitée et il n'y a aucune indication d'heure. Un bel objet.

LE COMPLICE

Croissance personnelle
Utilis
Montréal

Chez Utilis, le spécialiste des agendas, le choix est grand et répond aux divers besoins: agendas classiques, agendas d'art, agendas thématiques, agendas pratiques. Le Complice est l'agenda idéal pour les gens dont



l'emploi du temps est chargé: on y dispose d'une page entière par jour pour y noter tous ses rendez-vous. Reliure double broche métallique, couverture souple, coins détachables. Même format, mêmes caractéristiques pour celui intitulé *Croissance personnelle*, à la différence près que chaque jour, des pensées apportent une dimension spirituelle à sa vie. Des suggestions de lectures aident à orienter son développement personnel et professionnel.

L'AGENDA DU FRANÇAIS PRATIQUE

Québec Amérique
Montréal

Enseignements personnels, calendrier pour trois années, répertoire téléphonique, planification annuelle, 261 questions sur le français, 52 citations d'auteurs québécois, la semaine sur deux pages, le téléphone linguistique, le carnet d'adresses, tout y est. Un reproche: la reliure double broche en aurait facilité l'usage.

L'AGENDA DE LA PLÉIADE

Gallimard
Paris

Ce n'est pas un agenda de poche, ni l'agenda qu'on laisse sur son bureau. C'est l'agenda de prestige à offrir à l'homme ou à la femme d'affaires qui se déplace beaucoup et a besoin d'un agenda à glisser dans sa serviette. Une brève chronologie des événements historiques et culturels rattache cet agenda aux années passées tandis que les citations d'auteurs qui en ponctuent chaque semaine éclairent les journées futures.

LE CALENDRIER ART

Utilis
Montréal

Chaque page présente le calendrier bilingue du mois, une photo en couleur de peintres québécois contemporains, photos d'atmosphère appropriées au temps qu'il fait.

OISEAUX DE MANGEOIRS

Utilis
Montréal

Petit format de table, chaque page présente le calendrier bilingue du mois et une photo d'oiseaux, en couleur, du photographe réputé Michel Sokolyk. Un gentil cadeau à offrir aux amateurs d'oiseaux.

Renée Rowan

JAZZ

Tous les jazzmans

PORTRAITS DES MAÎTRES

Jacques Lowe
Éditions Vade Retro, Paris, 1996
252 pages

MONTREUX JAZZ FESTIVAL

1967-1996
Collectif
Éditions du Chêne, Paris, 1996
155 pages

SERGE TRUFFAUT

LE DEVOIR

Les beaux livres du jazz? Jusqu'à présent, il y avait le splendide *L'œil du jazz*, qui proposait les plus beaux clichés pris par Herman Leonard, l'artiste du noir et blanc, et le livre composé par le contrebassiste Milt Hinton. Passionné par l'appareil photo, ce dernier avait proposé il y a quelques années un album réunissant les plus belles images prises à la faveur de différentes tournées effectuées au cours des soixante dernières années.

Aujourd'hui, on nous propose peut-être bien un des trois plus beaux bouquins sur le jazz. Il s'intitule *Jazz - Portraits des maîtres*, aux éditions *Vade Retro*. Il est signé Jacques Lowe. Vieux pro de la caméra, il a travaillé pour les magazines *Time*, *Newsweek* et *Life*. Il a publié des livres sur l'Iran



Lundy ou Don Byron. En tout, on nous présente quelque chose comme 200 musiciens.

Cela étant, la qualité de ce livre est évidemment dans la beauté des photos de Wolfe mais surtout dans ceci: il est, ce livre, le profil actuel du jazz. Tout y est. En fait, non. Tous ceux qui devaient y être y sont. Ce livre est splendide.

On n'en dira pas autant du *Montreux Jazz Festival*, paru aux Éditions du Chêne. Préfacé par Frank Ténor, homme qui au demeurant connaît son jazz jusqu'aux bouts des doigts, ce livre composé à la gloire du Festival de jazz de Montreux est passablement moins attrayant que celui de Jacques Lowe.

Cela tient essentiellement aux illustrations. Ce jazz à Montreux est constitué en effet de photos d'archives fréquemment banales. Ce n'est pas soigné. Il n'y a rien à cet égard de singulier à signaler. D'autant moins que ce bouquin comprend passablement de photos de ces rock-stars qui sont fréquemment les unes de magazines comme *Rolling Stone* et autres.

Qui plus est, dans le texte, il est abondamment question de Claude Nobs, le fondateur de ce festival. Et alors? Ce qui intéresse l'amateur-consommateur, c'est Ellington ou David Murray, non l'animateur-fondateur de cette fête musicale.

SPORT

La vie à mille milles à l'heure

VILLENEUVE MA PREMIÈRE SAISON EN FORMULE 1

Jacques Villeneuve, avec la collaboration de Gerald Donaldson
Les Éditions de l'Homme, Montréal
1996, 224 pages

FORMULE 1

Passion 1996
Photos de Dominique Leroy, textes d'Arnaud Chambert-Protat
Hurtubise HMH, Montréal, 1996
202 pagesJEAN DION
LE DEVOIR

Elles seules, les trois phrases résument toute l'histoire. «La vitesse en tant que telle ne présente aucun intérêt pour moi. Dans un avion, vous volez à 800 km/h sans même vous en rendre compte. Mais prendre des risques calculés tout en poussant la voiture à sa limite, sachant que si vous allez trop loin ce sera l'accident, voilà où réside le plaisir.»

Celui qui parle, on l'aura deviné, est Jacques Villeneuve, la coqueluche que s'est découverte le Québec en 1996 et qui se livre tel qu'en lui-même dans

Ma première saison en

Formule 1, paru en traduction aux Éditions de l'Homme. Un beau et bon bouquin, abondamment illustré, fournissant d'informations techniques et de statistiques tout en évitant le piège de trop en mettre, qui fera le bonheur des aficionados de la course automobile.

Le texte, signé Gerald Donaldson, journaliste et biographe de papa Gilles, révèle un Villeneuve direct — comme on a appris à le connaître —, sans complaisance, surtout en ce qui a trait à la relation avec son père et aux comparaisons que s'évertuent à entretenir les médias. Sa rivalité de tous les instants avec son coéquipier chez Williams-Renault, Damon Hill, prend aussi un nouvel éclairage.

Comme en témoigne la citation de Villeneuve, la Formule 1 est un univers en soi. Peuplé de trompe-la-mort, de scientifiques de pointe, de millionnaires, de *groupies*, il fascine les uns, grisés par l'union paroxysmique de l'homme et de la machine, et repousse les autres, qui n'y voient que l'expression de pulsions primaires et, accessoirement, le triomphe de la ferraille. Ce n'est pas pour rien que le

championnat du monde est fréquemment qualifié de cirque.

C'est ce cirque qu'essaie de présenter, la encore dans un ouvrage où la photo de qualité est prépondérante, *Formule 1 Passion 1996*, chez Hurtubise HMH. Deux Français, passionnés de longue date du sport automobile, Dominique Leroy (photos) et Arnaud Chambert-Protat (textes), en sont les concepteurs.

Celui-ci ressemble à l'autre par sa facture, mais le propos en diffère légèrement: le phénomène de la Formule 1 y est examiné par la loupe du prestige, ses acteurs prennent le rôle de héros.

On n'attend pas de ce genre de bouquins qu'ils traitent des dessous de la discipline, des querelles intestines, de la valse des millions dans ce qu'elle a peut-être de moins honorable. Ne désespérons toutefois pas de ce que la chose se produise un jour. Au moment où la tenue du Grand Prix du Canada, par exemple, est menacée pour une question de gros sous liés au tabac, plusieurs questions qui mériteraient d'en avoir restent sans réponse.

MULTIMÉDIA

Tout, ou presque, sur le multi-machin

MULTIMÉDIA

LE GUIDE COMPLET

Ouvrage collectif traduit de l'anglais
200 pages
Gallimard

MICHEL BÉLAIR

LE DEVOIR

Le multimédia, vous connaissez? S'il est une tendance lourde par

les temps qui courent, c'est bien celle-ci. Mais voilà, qu'est-ce au juste que le multimédia? L'Internet? L'Intranet? Le CD-ROM ou le DVD? Et l'autouroute de l'information, où se place-t-elle dans tout cela?

Si vous voulez vraiment vous en faire une idée, cette grande encyclopédie du multimédia peut être un investissement intéressant. On y trouve défini, illustré, expliqué en mots et en images tous ce nouveau vocabulaire

qui nous est servi tous les jours à toutes les sauces par les médias traditionnels qui, eux, se sentent bien concernés par la chose.

Le multimédia, donc, prend de plus en plus de place et l'on peut se demander ce qui arrivera à la télévision et aux journaux en papier que nous connaissons. Est-ce qu'on pourra vraiment «regarder» l'Internet dans son salon en appuyant sur un bouton de télécommande? Et si oui, jusqu'à quel point tout cela transformera-t-il vraiment nos habitudes?

On ne trouvera pas vraiment ici des réponses à toutes ces questions: le champ est trop vaste. Par contre, le collectif d'auteurs européens qui se cachent derrière ce gros livre illustré échauffe toute une série d'hypothèses intéressantes. C'est souvent captivant. Pas toujours concluant. C'est ainsi qu'on verra resurgir des hypothèses de développement que l'on entend déjà depuis presque une dizaine d'années. Comme ce journal sur mesure qu'on sélectionnera soi-même tous les matins et qu'on imprimera en même temps qu'on préparera le café. On en reparlera encore dans quelques années...

Mais ce n'est pas tout. *Le Guide complet du multimédia* offre aussi des explications intéressantes. On y apprend, par exemple, comment fonctionne un CD-ROM et surtout comment on le programme. On nous y parle des fameux NC, les NetComputers, qui viennent d'apparaître sur le marché américain. On y comprendra aussi ce qu'implique la fameuse «guerre des standards» que se livrent les fabricants après s'être déchirés dans la «guerre des plateformes»...

Même ceux qui se demandent encore ce qu'est l'Internet et ce que peut apporter le courrier électronique y trouveront leur compte. Bref, le temps est venu de surfer sur le multimédia et voici l'outil qui vous aidera à savoir où poser les pieds.



François Truffaut

François Truffaut a brûlé sa vie auprès des femmes et des films. Douze ans après sa disparition, la première grande biographie du cinéaste ouvre des tiroirs jusqu'alors interdits.

Michel Pascal,
Le Point

Le plus acharné contempteur de Truffaut ne saurait quitter ces 660 pages avant la fin de l'histoire. Car on est chez Dickens, un de ses auteurs de prédilection, celui des *Grandes Espérances*.

Jean-Pierre Dufreigne,
L'Express

En remontant presque jour par jour le fil d'une destinée déjà légendaire, les auteurs font apparaître une vie qui, c'est vrai, plus que d'autres, a été un roman. Mais un roman trop court, et de très douloureux apprentissages.

Alain Riou,
Le Nouvel observateur

Ce chaud lapin que vous étiez, dites donc. Je ne sais pas si vous étiez l'homme qui aimait les femmes, mais les actrices, alors là, pardon! En fait, il n'y a là rien de très surprenant. Imaginez-on un boulangier qui détesterait plonger les mains dans la farine?

Eric Neuhoff,
L'Événement du jeudi

Gallimard, 660 p., 39,95\$

Nouveautés HMH

Collection Cahiers du Québec

ART, PUBLIC ET SOCIÉTÉ Jean Paquin
Cet ouvrage constitue la première synthèse d'importance de l'histoire et de l'expérience des maisons de la culture de Montréal. L'auteur postule que ces établissements décentralisés de diffusion artistique ont contribué à accroître la participation à la culture de citoyens de différentes couches sociales. Prix: 22,95\$ CQ 115

TOUS À L'ÉCOLE André Dufour
Dans cet ouvrage André Dufour met en relief un phénomène largement méconnu: la scolarisation massive de la société québécoise entre 1826 et 1859. Délaissant la traditionnelle approche des relations Église-État, elle examine l'interaction entre l'État et les communautés rurales. Prix: 32,00\$ CQ 114

LES FRÈRES ÉDUCATEURS 1920-1965 Georges Croteau
« Quand la société québécoise règlera-t-elle ses comptes avec les frères enseignants? [...] Des milliers de religieux nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans un secteur vital, celui de l'éducation et le plus souvent dans des milieux dévalorisés. Ils l'ont fait avec humilité, je dirais même dans l'obscurité, sans même rechercher le prestige et [...] le pouvoir ». Lucien Bouchard 1992
Prix: 23,50\$ CQ 112

LE SAINT-LAURENT ET LES GRANDS LACS Pierre Camu
Voici, retracés pour la première fois, près de deux siècles et demi de l'histoire de l'évolution des transports par eau sur le Saint-Laurent. Dans une synthèse remarquable Pierre Camu s'attache à montrer le développement du réseau de canaux qui desservent à partir du Saint-Laurent et de sa Voie maritime un grand nombre de villes et de ports canadiens et américains.
Prix: 49,95\$ CQ 113

Collection l'atelier des modernes

JOYCE Ginette Michaud et Sherry Simon
Les deux essais de ce recueil se partagent les versants diurne (Ulysse) et nocturne (Finnegans Wake) de l'œuvre. Ginette Michaud propose une lecture micrographique de certaines scènes épiques surgies toute aussi bien de la vie que de l'œuvre de l'écrivain. Sherry Simon interroge pour sa part le langage de Finnegans Wake, qui étale dans sa structure «transidiotique» la multiplicité des langues et des savoirs. Prix: 14,95\$

LE GOÛT DU QUÉBEC Marc Brière Hors collection
Ils sont dix-huit, d'options variées et d'horizons divers, qui dans ce livre apportent leur pierre à la construction de la Maison Québec. Réflexions sur les lendemains référendaires, ces textes provocants susciteront de nouveaux débats. Prix: 29,00\$

ÉDITIONS HURTUBISE HMH
7360, boulevard Newman
LaSalle, (Québec) H8N 1X2
Tél: (514) 364-0323 • 1-800-361-1664
Télécopieur: (514) 364-7435

* Affiche 25 ans de Cahiers du Québec disponible chez HMH.

LES BEAUX LIVRES

VITRINE

L'ESPRIT DU TIBET

Matthieu Ricard
Traduit de l'anglais et du tibétain par
le Comité de traduction Padmakara,
Seuil, Paris, 1996, 151 pages

Secrétaire pendant 14 ans de Dilgo
Khyentsé Rinpoché, Matthieu Ri-
card dresse un tableau vivant et origi-
nal de cet ermite, poète, érudit et
grand maître du bouddhisme vajraya-

na. Ce fai-
sant, il don-
ne un aperçu
remarquable
des cultures
tradition-
nelles et de
la vie spiri-
tuelle qui règne dans les hautes
terres himalayennes où Dilgo
Khyentsé a enseigné et voyagé.



Ce qui ajoute de l'intérêt à ce très
bel album abondamment illustré,
c'est la préface signée par le Dalai
Lama. Cette biographie, qui se veut
une offrande au maître spirituel mort
en 1991, a été réalisée à partir de trois
sources: sa propre biographie, des en-
registrements de sa vie où il décrit lui-
même certains épisodes de sa vie au
Tibet et des interviews de son épouse
et de ses disciples. Un éclairage de

première main donc sur la vie de cet
homme qui, comme l'écrit le Dalai
Lama, fut un modèle pour tous les
autres héritiers de la doctrine boudd-
histe.
Les photos, de qualité exception-
nelle, sont aussi de Matthieu Ricard
et jettent un autre regard, intime et
personnel, sur la vie de ce maître re-
connu non seulement au Tibet, mais
bien au-delà de ses frontières.

**L'ABCDIAIRE DU THÉ
L'ABCDIAIRE DE LA PIPE
L'ABCDIAIRE DU WHISKY**
Collectif, Mariages Frères
Flammarion, Paris, 1996
120 pages chacun

Les questions que l'on se pose,
L'ABCdaire y répond. C'est le plai-
sir d'apprendre: chaque livre raconte

l'origine d'un produit, les classifica-
tions ou les appellations, la pratique et
le savoir-faire, l'histoire, le commerce
et les amateurs. A la fin de chacun, on
y trouve un guide de l'amateur, l'in-
dex ainsi qu'une bibliographie sélective.
C'est aussi le plaisir des yeux: cha-
cun de ces guides est abondamment
illustré et de belle façon. Un cadeau
bien pensé à offrir à l'amateur.
Renée Rowan

Champigny

Toujours premier!

10%
d'escompte
aux 60 ans et +
tous les mardis
sur les produits
à prix ord. sauf
les revues.

Illustration tirée de
LE PÈRE NOËL EST SANS RANCUNE!
éd. du Seuil



**GASTON
GAFFE À LAGAFFE!**
850\$
ord. 1095\$

Album Gaston #15
Franquin
Ed. Dupuis

**Noémie
Le Secret
de Madame Lumbago**
595\$ ch.
ord. 795\$ ch.

**NOÉMIE 1 - LE SECRET DE
MADAME LUMBAGO
NOÉMIE 2 - L'INCROYABLE
JOURNÉE**
Ed. Québec/Amérique

**2595\$
ord. 3495\$**

D.C. LES COPAINS D'ABORD
Album double
George Brassens
Polygram

**1995\$
ord. 2495\$**

LA COLÈRE
ÉCRITS POÉMIQUES, T. 3
Pierre Bourgault
Lancôt Éditeur

**750\$ ch.
ord. 995\$ ch.**

**COLL. CYRUS
L'ENCYCLOPÉDIE QUI RACONTE**
12 titres disp.
éd. Québec/Amérique

624 PAGES BOURRÉES D'INFORMATIONS
• LISTE COMPLÈTE DES FILMS
• FILMS REGROUPÉS PAR GENRE
• FILMOGRAPHIES D'ACTEURS ET DE RÉALISATEURS

**995\$
ord. 1495\$**

**TOUS LES FILMS DU MONDE
GUIDE VIDÉO 1997**
éd. Fides/La Boîte Noire/Médiafilm

d.c. **1595\$
ord. 1995\$**

cassette **995\$
ord. 1195\$**

**HENRI DÉS
EN CONCERT 1996**
Sony

**1495\$
ord. 1995\$**

ANNA LES CAHIERS NOIRS
Christiane Duchesne
éd. Québec/Amérique

**2895\$
ord. 3695\$**

JEU L'ÎLE LETTRÉE
2 jeux en 1 sur la langue française
L'île Lettrée inc.

**2295\$
ord. 2995\$**

JEU CASIMO
Pierre Pagé et Guy Hanigan
éd. Mondia

**10695\$
ord. 12995\$**

ANTIDOTE
LE REMÈDE À TOUS VOS MOTS
Logiciel d'aide à la rédaction en français
version Mac ou Windows
éd. Druide

**2595\$
ord. 3200\$**

**L'UNIVERS DE
MICHEL TREMBLAY**
Jean-Marc Barrette
éd. Presses de l'Univ. de Mtl

**1595\$ d.c.
995\$ cassette**

**• CHANSONS POUR NOËL
• GRIGNOTI LA SOURIS**
Jean René
Koch

**1495\$
ord. 1895\$**

**L'ALPHABÉTAIRE DES
VINS, BIÈRES, CIDRES
ET SPIRITUEUX**
Spécialement conçu
pour le Québec
éd. Logiques

**3195\$
ord. 3995\$**

LES ROIS MAUDITS
Maurice Druon
1618 p.
éd. Omnibus

**3595\$
ord. 4495\$**

GABRIELLE ROY UNE VIE
éd. reliée
François Ricard
éd. Boréal

**995\$ ch.
ord. 1995\$ ch.**

**VALISSETTE
les contes
les plus célèbres**
4 titres disp.
éd. Philippe Auzou

**9695\$
ord. 14995\$**

**GLOBE TERRESTRE
LUMINEUX**
éd. Michelin

**2895\$
ord. 3695\$**

LE CAFÉ
P. Massia, H. Rombouts
et J.-P. Blanc
éd. Artoria

**3795\$
ord. 4995\$**

MONTREAL VU DU CIEL
F. Bellomo et N. Cazalais
éd. Stromboli

**5395\$
ord. 6995\$**

**L'ÉTRANGE NOËL DE
MONSIEUR JACK**
LE LIVRE DU FILM
Frank Thompson
Dreamland Éditeur

**1895\$
ord. 2495\$**

**LE ROMAN DE
JULIE PAPINEAU**
Micheline Lachance
éd. Québec/Amérique

**2395\$ ch.
ord. 2595\$ ch.**

PUZZLE CHASSE-GALERIE
1000 morceaux
5 modèles disp.
Prod. Chasse-Galerie

ANNABELLE, Marie Laberge, éd. Boréal **1995\$** 2795\$
JOYEUX NOËL MERRY CHRISTMAS, Mary H. Clark, éd. Albin Michel **1795\$** 2195\$
INSTRUMENTS DES TÉNÉBRES, Nancy Huston, éd. Actes Sud/Leméac **2195\$** 3195\$
QUAND JE SERAI GRANDE, JE SERAI SAGE..., Andrée Boucher, éd. Libre Expression **1995\$** 2795\$
MALVEILLANCE, Danielle Steel, éd. Presses de la Cité **1495\$** 1795\$

Prix en vigueur jusqu'au 27 décembre 1996

Champigny

844-2587

Extérieur de Mtl: 1-800-817-2587
Télécopieur: (514) 848-0169

GRANDE SURFACE
4380, Saint-Denis, Mtl
Ouvert 7 jours de 9h à 22h

SUCCESSALES
371, Laurier ouest, Mtl
Ouvert 7 jours de 8h à 22h

Carrefour Angrignon
Centre Laval
Mail Champlain

**OUVERT JUSQU'À
MINUIT**
20-21-22-23 DÉC.

Ⓟ Gratuit, entrée rue Drolet

(514) 277-9912

(514) 365-4432

(514) 688-5422

(514) 465-2242

995\$ 1495\$
1200\$ 1500\$
1895\$ 2495\$
2495\$ 3195\$
1395\$ 1695\$



LES BEAUX LIVRES

ARTS

Les aléas de la peinture d'histoire

HISTOIRE DE FRANCE EN 100 TABLEAUX
Jean Lacouture
Hazan, 215 pages, 1996

ROCH CÔTÉ

Il faut parcourir un album comme cette *Histoire de France en 100 tableaux* pour se rendre compte à quel point la photo a signifié la mort d'une certaine peinture. Les portraits de gens célèbres, les signatures de traités, les grands faits divers, les paysages urbains, les grandes batailles, les scènes de la vie populaire, tous ces thèmes ont inspiré les peintres jusqu'à la fin du XIXe siècle. Ensuite, plus rien ou presque. Jean Lacouture le note: la peinture d'histoire a pratiquement disparu il y a une centaine d'années. Aujourd'hui, on ne fait plus prendre son portrait par un peintre mais par un champion de la lentille.

Aussi Lacouture a-t-il dû se débrouiller, adapter, avoir recours aux affiches et même à la photo pour relever le défi de rendre compte de l'histoire de la France jusqu'à nos jours en 100 tableaux.

Pour les grandes périodes de cette histoire, les peintres ont été prolifiques. Quoi de mieux documenté en peinture que les gens de cour, leurs fêtes et leurs palais, la noblesse à cheval et autres classiques qui ornent les murs des grands musées. Lacouture ne pouvait éviter certains «must» comme les portraits de Richelieu par Philippe de Campaigne, celui de Louis XIV par Hyacinthe Rigaud ou encore l'autportrait de Nicolas Poussin. Dans ce genre, on se réjouit de revoir les Molière de Nicolas Mignard dans une époque où la pompe et la froideur du classicisme se font sentir jusque dans les tableaux inspirés des pires catastrophes, comme cette *Vue du cours Belsunce à Marseille pendant la peste de 1720* (Michel Serre) où les masses architecturales bien en perspective écrasent le drame que l'on devine dans la rue.



Jean Lacouture
HISTOIRE DE FRANCE EN 100 TABLEAUX

Un commentaire informatif

Là où le tableau présente un intérêt médiocre, le commentaire de Lacouture supplée en apportant les informations qui font de cet album un parcours toujours vivant de l'histoire française. Heureusement, Lacouture n'est, comme il l'écrit lui-même qu'*un marginal, ni véritable historien, ni esthéticien, ni critique d'art* et c'est tant mieux. Journaliste et biographe, il ne se perd pas dans les détails et sait toujours rattacher une image au contexte historique plus large qu'elle évoque.

S'il y a une conclusion à tirer de cette histoire par l'image c'est qu'il faut se réjouir de la presque disparition de la «peinture d'histoire» telle qu'elle a existé jusqu'à la fin du siècle dernier. En libérant la couleur de la signification, l'art dit abstrait lui a redonné la première place, comme on le constate dans la dernière partie de l'album. Les splendides reproductions de Léger, Fromanger, Lapoujade, de Staël, Chagall, Miro, Dufy ne font rien regretter de ce qui précède. L'éclatement et la liberté de la couleur vous sautent aux yeux après des siècles de discipline souvent étouffante. Ce colorisme triomphant, on le retrouve aussi au Moyen Âge et jusqu'aux tableaux du XVe siècle où les bleus, les rouges, les verts et les ors s'étaient dans une crudité et une fraîcheur toute contemporaines.

Enfin, Lacouture se montre excellent commentateur lorsque, devant l'œuvre de Fernand Léger illustrant le poème d'Éluard *«Liberté j'écris ton nom»*, il souligne le caractère transcendant de l'œuvre par rapport à l'artiste et à ses intentions. Et le peintre et le poète évoluent alors dans le giron du stalinisme. Chanter la liberté dans ces conditions... Mais, souligne Lacouture, l'œuvre en sort *«épuration»*, et quels qu'aient été les connivences des auteurs avec les massacreurs de l'Histoire, elle continue de nous parler le langage de la liberté. *«Ni le mot ni le chant ni la forme ne sont prisonniers, pas même du nom de leur auteur. Ils vivent par eux-mêmes, polis et embellis par le temps...»*

Picasso, en un et maints états

PICASSO ET LE PORTRAIT
Sous la direction de William Rubin
Réunion des musées nationaux
Flammarion, Paris, 1996, 495 pages

PICASSO I-II
Carsten-Peter Warncke
Ingo F. Walther
Éditions Benedikt Taschen
Munich, 1995, 740 pages

LISE BISSONNETTE

Ne vous désollez pas d'avoir raté, à New York l'été dernier ou à Paris cet automne et jusqu'en janvier, l'exposition *Picasso et le portrait*. Le voyage et la délectation, vous les trouverez mieux dans le lourd et fabuleux catalogue conçu par le célèbre maître de l'événement, William Rubin, du Museum of Modern Art qui a seul présenté la version intégrale de l'exposition.

Dans les deux grandes capitales, la vie sulfureuse de Picasso a encore une fois pris le pas sur l'œuvre, les foules se sont pressées pour voir ses femmes derrière leurs portraits, le murmure était celui du vernissage posthume et de la critique un peu désabusée. Le catalogue, beaucoup plus riche que l'exposition non seulement en textes mais en iconographie,



PICASSO ET LE PORTRAIT

fait œuvre réparatrice, nous réconcilie avec ce qui ne semblait, sur place, que panorama d'une intimité mise en peinture.

Pas moins de onze études différentes y scrutent le corpus des portraits chez Picasso, parfois de façon savante en ce qui a trait aux mouvements auxquels il s'est successivement rattaché, parfois de façon plus biographique pour ses inspirations, mais toujours en éclairant la manière multiple, cet art de la «transfor-

mation» dont Rubin lui-même est le meilleur interprète. Il signe d'ailleurs deux textes dont une réflexion générale qui nous entraîne brillamment jusque chez Léonard de Vinci, parallèle audacieux mais convaincant, en tout cas pour qui comprend Picasso comme un empereur de génie.

On s'attachera aussi au passionnant texte d'Anne Baldessarini qui étudie le «portrait photographique». Elle nous restitue pleinement le sens de l'exposition dont la version parisienne présentait en corpus séparés les portraits peints et les photos. Étrange et discutable parti pris car la photo est un médium dont Picasso usait quasiment jusqu'au calque dans la composition, puis dans la décomposition qui faisait à son tour naître la ressemblance.

Bref de quoi retrouver, dans une partie de l'œuvre, la richesse entière d'un tempérament que son mythe finit par caricaturer. L'abondance de l'illustration, fouillée bien au-delà des exigences de l'exposition, et les notations, plus soignées qu'on ne les trouve généralement dans des ouvrages français, ajoutent à la qualité du livre édité par la Réunion des musées nationaux et par Flammarion.

Pour s'y plaire vraiment, il est indiqué de posséder déjà sa grammaire

Picasso et l'occasion est bonne de rappeler la parution chez les très abordables éditions Benedikt Taschen, l'année dernière, de deux tomes d'un *Picasso* qui deviendra incontournable ouvrage de base. Édité par Ingo F. Walther, lui-même auteur d'une monographie populaire du grand peintre, l'ouvrage est rédigé par Carsten-Peter Warncke dont, hélas, on ne nous dit strictement rien.

Leur pari, tenu, était de présenter le «génie universel de l'Espagnol», c'est-à-dire l'ensemble de l'œuvre: peinture, dessin, gravure, sculpture, céramique. L'ordre germanique règne ici dans toute sa commodité. On passe des années de formation de l'artiste jusqu'à ses derniers chefs-d'œuvre en s'accrochant à des repères chronologiques formels (cubisme analytique, cubisme synthétique, classicisme, etc.) qui horrifieraient les analystes rassemblés autour de l'exposition *Picasso et le portrait*. Mais il en faut, de ces ouvrages de référence, et celui-ci est un modèle du genre. Il propose en annexe une biographie schématisée et un appareil bibliographique sidérant, dont l'ensemble des catalogues qui ont rendu compte d'expositions de Picasso au cours de ce siècle qui fut le sien, qui le demeure en partie, et qui n'est pas fini.

Les paysages quotidiens du Paradis

LES PRIMITIFS FLAMANDS
Jean-Claude Frère
208 pages
Terrail/Finest-Bayard Presse

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

À l'XVe siècle, alors qu'éclatait en Italie une sorte de révolution culturelle avant la lettre, la Bourgogne en était l'autre pôle. La Bourgogne d'alors, c'était beaucoup plus que le pays du vin et de la moutarde que l'on connaît aujourd'hui. En passant par l'Alsace et le Luxembourg, elle s'étirait jusqu'à la ville d'Utrecht, en Hollande. Elle englobait presque toute la Belgique actuelle et descendait ensuite jusqu'à Amiens en avalant une bonne partie de la Picardie. À l'époque, Besançon est une ville libre, impériale, Dijon accueille une cour où les artistes ont droit de cité. Et l'on y trouve des peintres flamands en train, eux aussi, de révolutionner l'histoire de la peinture.

Mais cette «emprise territoriale» — on retrouve aujourd'hui nombre de leurs toiles en France et jusqu'à Prado à Madrid — vient aussi souligner l'importance capitale de la peinture flamande dans l'évolution de la technique picturale en Europe. Bien plus modernes que primitifs, les Flamands introduisent une nouvelle technique, la peinture à l'huile, et redéfinissent l'utilisation de la perspective que les Italiens venaient à peine d'introduire. On sentira tout cela dans le texte brillant de Jean-Claude Frère qui, en s'appuyant sur plus de 150 illustrations, analyse avec autant de brio que de clarté le rôle essentiel de ces précurseurs.

De Van Eyck à Bosch, de *L'Agneau mystique* jusqu'à *Jugement dernier*, cette peinture flamande du XVe siècle

est une sorte d'éblouissement permanent. En nous présentant les œuvres souvent méconnues de Melchior Broederlam, Quentin Metsys, Petrus Christus, Dierck Bouts, Hugo Van der Goes ou Juste Gand, Jean-Claude Frère vient aussi nous faire saisir les points d'ancrage de cette tradition flamande qui allait plus tard mener à Breugel, à Vermeer et à Rembrandt.

Au départ bien sûr, les sujets religieux sont la norme encore. Mais peu à peu, les portraits apparaissent et, en arrière-fond, venant souligner encore la précision du dessin et l'intelligence de la composition, des architectures et des paysages prennent forme. Reflétant la vie de tous les jours, accrochée à la description des petites gens et de leurs petits métiers ou encore aux lieux qu'ils habitent, toute la peinture flamande vient illustrer de façon différente à chaque fois ce que l'homme a fait du Paradis, comment il l'a transformé en paysages quotidiens.

A travers un étalage de genres et de styles absolument renversants, les si mal nommés «primitifs flamands» traduisent aussi une constante recherche du détail et de la vérité du discours pictural. Tout au long du siècle, leur art illustre bien tout le chemin qu'ils ont fait parcourir à la définition même du simple geste de peindre. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à placer l'œuvre de Van Eyck à côté de celle de Jérôme Bosch. On voit alors prendre forme, au-delà des grands traits politiques et des changements d'alliance, la transformation de la conscience même de l'Europe. Le grand mérite du livre de Jean-Claude Frère est de nous faire voir que tout cela s'est passé, lentement mais sûrement, dans une sorte de filiation plus ou moins consciente dans une permanente recherche de la vérité. C'est déjà, en soi, une sorte d'exploit.



Les primitifs flamands

Beautés perdues et retrouvées

L'ART HAÏDA
George F. MacDonald
Musée canadien des civilisations
Hull, 1996, 242 pages

COUSTEAU NAMIBIE
Voyages au sud de l'Afrique
Jacques-Yves Cousteau, Denis Ody
Éditions Robert Laffont
Paris, 1996, 175 pages

ALEXANDRIE
Septième merveille du monde
William La Riche,
Stéphane Compoint
Éditions Robert Laffont
Paris, 1996, 135 pages

LISE BISSONNETTE

Le regain d'intérêt pour les cultures autochtones provoque une floraison d'ouvrages richement illustrés, où se perdent en douceur avant de les ranger au rayon des paradis perdus. Autocritique et morosité de fin d'un siècle qui exalte ce qu'il a largement détruit lui-même.

Un bijou canadien se détache de cette production, c'est *L'Art haïda*, dont le survol est proposé par George F. MacDonald, président de la Société du Musée canadien des civilisations. Le criard et commercial musée de Hull est, contre toute attente, l'éditeur d'un ouvrage de grande qualité sur une civilisation quasiment éteinte à la fin du siècle dernier mais qu'on aime croire renaissante au nôtre, dans l'archipel des îles Charlotte, au large de la Colombie-Britannique.

L'ouvrage est descriptif et simple, revue des objets de culture plus que de la culture elle-même des peuples haïda, nomades devenus sédentaires et par suite inventeurs de formes d'un grand raffinement spirituel. Des costumes aux pirogues en passant par l'attrait du chaman, le travail de M. MacDonald est ordonné, clair, sobre, descriptif. Juste ce qu'il faut pour que les illustrations, magnifiques, parlent d'elles-mêmes, et puissamment.

Mais quel contraste entre ces objets peaufinés par une minutieuse restauration, patinés par la vénération

des experts, et les photos de leur habitat naturel, tel qu'il déclinait au XIXe siècle! Le ton de l'auteur, qui prédit une renaissance mais ne la trouve que dans la relève artistique, est optimiste, musée d'Etat fédéral oblige. Souhaitons-lui d'avoir raison, mais l'esprit du Corbeau, central à la culture haïda, est irréversible.

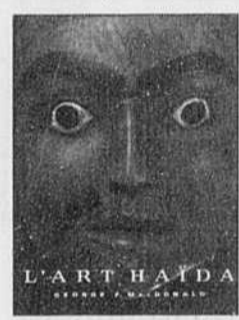
Les amateurs d'exotisme un peu plus lointains et un peu moins culpabilisants pour notre continent se procureront plutôt ou offriront à leurs adolescents deux volumes d'aventures, qui font rêver beaucoup et réfléchir un peu.

L'éternel Jean-Yves Cousteau (de l'Académie française comme le précise la couverture) et l'océanologue Denis Ody proposent *Cousteau Namibie, Voyages au sud de l'Afrique*. Ce sont des vignettes, écrites un peu à la *Paris-Match* et illustrées superbement, d'une expédition de 1995 dans une Afrique australe en pleine transformation après la fin de l'apartheid. Bushmans, pasteurs himbas, éléphants, déserts, neuf chapitres rencontrent un monde encore primitif, sous le mode de l'émerveillement et de l'inquiétude, avec une volonté ferme de trouver

des beautés en toutes mi-sères. Et c'est beau, en effet, ces derniers reflets de ce qui va nécessairement disparaître.

Le ton est semblable pour un monde totalement perdu mais en voie d'être retrouvé grâce à un autre aventurier et sauveur français, Jean-Yves Empereur, qui a en-

trepris avec une vaste équipe, depuis deux ans, des fouilles en mer qui nous redonnent la ville d'Alexandrie. Dans *Alexandrie, septième merveille du monde*, l'architecte et écrivain William La Riche et le photographe Stéphane Compoint (Sygma) rendent compte de cette folle mission qui ramène au jour, et à notre contemplation, la cité des cités et ses monuments colossaux. Isis ou Sphynx tirés des eaux par des moyens techniques tout aussi colossaux. Les photos sous-marines sont d'une grande poésie, celle de l'impossible mais réelle rencontre de deux ères, dont l'une viole les secrets de l'autre pour mieux les protéger. Paradoxe de l'un des progrès réels de notre civilisation.



L'ART HAÏDA

XYZ éditeur

80 restaurants
BONS PLATS BONS PRIX
Peut-on se régaler sans pour autant se ruiner?
Bons plats, bons prix
Bien manger le soir à Montréal pour 10 \$ ou moins
104 p. - 9,95 \$

XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

Le cadeau idéal!

Jacques Lacoursière
HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC

Voici une histoire du Québec, accessible, précise et détaillée, qui devrait se retrouver entre les mains de quiconque s'intéresse à l'histoire du Québec.
En 4 tomes.
29 \$ chacun

TOME 1: Des origines à 1791
TOME 2: 1791 à 1841
TOME 3: 1841 à 1896

SEPTENTRION
1300, avenue Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3 • Télécopieur: (418) 527-4978

La Morte du pont de Varole
JÉRÔME ÉLIE
La Pleine Lune / Roman, 140 pages, 18,95 \$

Jérôme Élie impressionne par la hauteur de son ambition: le vide est ici une véritable construction: une conquête, comme chez les taoïstes.
JACQUES ALLARD, *Le Devoir*.

Le polterzeim fait des ravages dans la population. Impuissantes devant cette terrible maladie, les autorités s'inquiètent: serait-ce un virus qui aurait muté pour s'attaquer au cerveau humain?

JÉRÔME ÉLIE
LA MORTE DU PONT DE VAROLE

Pierre Yergeau
L'écrivain public

roman
256 pages
24,95 \$

"[...] un très grand roman [...] l'œuvre majeure d'une décennie peut-être [...]"
Reginald Martel, *La Presse*

"Obligatoire Yergeau [...] un must de la rentrée [...]"
Julie Sergent, *Le Devoir*

"[...] un livre [...] traversé par des traits d'écriture d'une beauté rare et trouble [...]"
Marie-Claude Fortin, *Voir*

"[...] il y a tellement de beauté en pièces détachées dans ce livre [...]"
Laurent Laplante, *Indicatif présent*

"[...] l'un des grands écrivains de notre temps [...] un roman comme je les aime [...] qui respire la fantaisie et l'imaginaire et qui procure des plaisirs sans fin [...]"
Serge Bureau, *Le Quai des livres*

L'instant même

LES BEAUX LIVRES

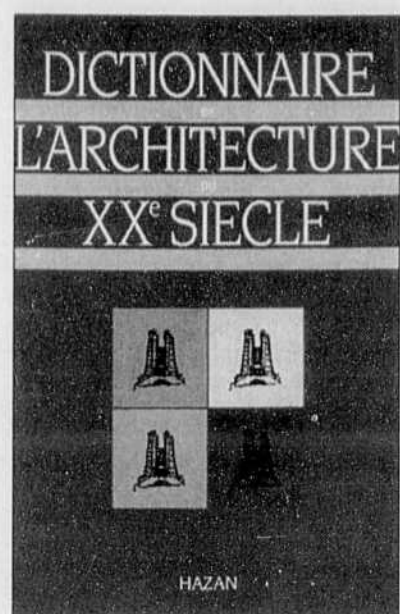
ARCHITECTURE

De Hanganu à Mayerovitch

SOPHIE GIRONNAY

DICTIONNAIRE DE L'ARCHITECTURE DU XX^e SIÈCLE

Sous la direction de Jean-Paul Midant
Editions Hazan
Paris, 1996, 850 pages



Votre fils part étudier en architecture et vous lui cherchez un cadeau? Voilà l'outil qui fera le bonheur des chercheurs, étudiants, professeurs, spécialistes ou généralistes de tout poil — et aussi, bien sûr, des journalistes — plus ou moins concernés par l'architecture dans l'exercice quotidien de leur profession. À 210 \$ le volume, il faut le classer au rayon des livres «chers mais indispensables», du genre de ceux que l'on reçoit plutôt froidement mais que l'on utilise par la suite, jour après jour, en bénéficiant d'une chaude pensée reconnaissante la personne qui nous l'a offert. Un livre obligatoire pour toute bibliothèque universitaire qui se respecte.

Maniable comme un gros Larousse, généreusement et bellement illustré, complet, clair, d'actualité, c'est le dictionnaire idéal. Je sais que j'ai l'air d'aligner des clichés, mais qu'écrire d'autre, puisque telle est la conclusion à laquelle j'arrive après avoir soumis à un test de qualité sévère cette belle brique rouge vermillon.

Publié conjointement par Hazan et l'Institut français d'architecture, l'ouvrage couvre toute l'architecture de ce siècle, depuis l'Art nouveau jusqu'à des agences créées l'an dernier. Ses notices, toujours écrites avec concision et clarté, mais sans parti pris, sont au nombre de 2190. Elles portent sur les créateurs mais aussi sur les tendances, les mouvements, les matériaux, les revues, les théoriciens. La plupart sont illustrées puisque le livre compte 2600 images.

Pour les rédiger, on a mobilisé 160 auteurs de 70 nationalités différentes. On y fait littéralement le tour du monde, de la Syrie au Nigéria en passant par l'Australie ou l'Estonie. En plus, comme les notices sont écrites par des spécialistes originaires des pays concernés, l'information donnée

s'avère d'une actualité surprenante pour un ouvrage de calibre scientifique. Ainsi, à propos du Montréalais Dan Hanganu, on mentionne HEC, un bâtiment qui n'était pas encore inauguré le jour où le dictionnaire est arrivé en librairie!

Enfin, il est plaisant de constater que, pour une fois, l'architecture du Canada occupe une place honorable dans le grand concert des nations architecturalisées, avec une quarantaine d'entrées. C'est France Vanlaethem, professeure à l'UQAM et ex-rédactrice en chef de la revue ARQ, qui s'est chargée de la partie est du Canada, avec des notices, entre autres sur Ernest Cormier, Marcel Parizeau, Peter Dickinson, Roger d'Astous... Plus que trois ans avant le prochain siècle? Tout est là-dedans, la boucle est bouclée.

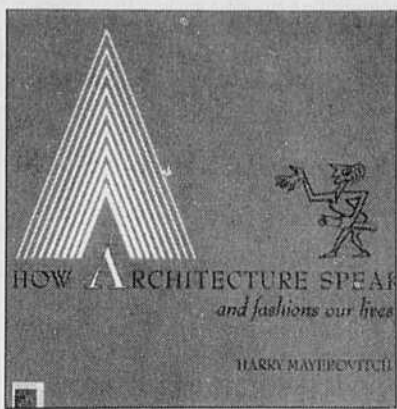
ADOLF LOSS

Roberto Schezen
Éditions du Seuil, 1996, 177 pages

On se demande quel impératif a bien pu pousser les éditions du Seuil à rapailler et à publier les éléments de ce livre-ci, un de plus, sur le grand architecte pionnier de la modernité Adolf Loos (né à Brno en 1870, mort à Vienne en 1933). La centaine de photographies de Roberto Schezen — au demeurant fort belles — qui en composent l'essentiel ne sont pas une nouveauté. Elles servaient déjà de référence visuelle dans un ouvrage italien infiniment plus complet signé Benedetto Gravagnuolo, paru dans sa version anglaise en 1982 (*Adolf Loos: Theory and Works*, chez Rizzoli) et préfacé par le célèbre architecte Aldo Rossi... Pourquoi ne pas avoir tout simplement traduit ce livre-là en français?

Peut-être pour bénéficier de la plume à la mode de l'inévitable Kenneth Frampton, qui signe ici l'introduction. Au dictionnaire Hazan susmentionné, on dit de Frampton, professeur à Princeton, qu'il est

«l'une des figures majeures de la critique architecturale anglo-saxonne de la seconde moitié du XX^e siècle». Et comment devient-on un Frampton? Justement en semant à tout vent introductions, préfaces et présentations... Comme l'avait fait Gravagnuolo avant lui, Frampton replace Loos dans le contexte intellectuel de son époque, établissant, par exemple, des parallèles entre l'atonalité de Schönberg et le parti pris antitectonique de Loos. Dense et passionnante, cette introduction de huit pages et les cent photos qui la suivent ne justifient pas les 120 \$ que coûte ce livre, à classer au rayon «cher mais inutile».



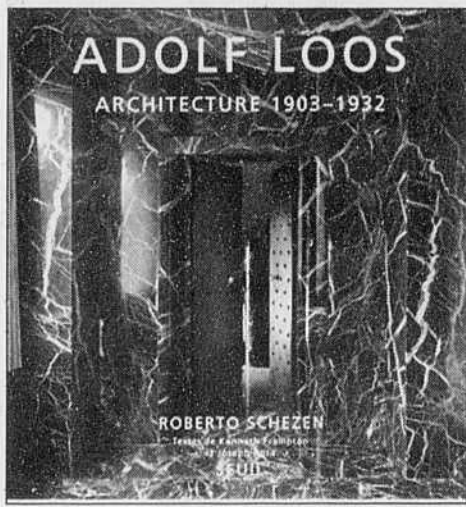
HOW ARCHITECTURE SPEAKS AND FASHIONS OUR LIVES

Harry Mayerovitch
Éditions Robert Davies
Outremont, 1996, 190 pages

«Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement [...]», voilà un principe qu'oublie trop souvent ceux qui écrivent sur l'architecture. Mais pas l'architecte et urbaniste montréalais Harry Mayerovitch, qui résume ici 60 ans de pratique et d'enseignement. Pour expliquer «comment l'architecture parle et façonne nos vies», il reprend, un à un, les principes élémentaires de l'ordonnement de l'espace. Son propos est d'une désarmante simplicité... sans être simpliste. Sous ses dehors faussement enfantins, ce livre prouve que pour être profond, nul n'est besoin d'être obscur.

Disponible seulement en anglais pour le moment, il se comprend tout de même facilement. D'autant que son auteur, qui est aussi peintre et fut caricaturiste dans plusieurs journaux dans les années 40, illustre chacun de ses paragraphes avec des dessins amusants, qui permettent de saisir son message en un seul coup d'œil. Si, d'aventure, on se mettait enfin à enseigner l'architecture au secondaire, ce sympathique et modeste livre, publié de surcroît par un éditeur de Montréal, possède toutes les qualités pour devenir un manuel d'initiation. Certains architectes gagneraient à le feuilleter dès aujourd'hui, histoire de se rafraîchir la mémoire...

À classer au rayon «salutaire et pas cher».



PHOTOGRAPHIE

La bible des corps

LE CORPS ŒUVRES PHOTOGRAPHIQUES SUR LA FORME HUMAINE

William A. Ewing

Traduit de l'anglais par Christine Rozier/Rosetta Translations avec la collaboration de Chantal Charpentier
Éditions Assouline, Paris, 1996, 432 pages

JENNIFER COUËLLE

Si les artistes et les faiseurs d'images visitent le corps humain depuis les *Couros* de la Grèce antique et même avant, notre fin de siècle fait preuve d'une boulimie phénoménale quant à la représentation visuelle du corps. Spécialiste réputé de la photographie, «ce qui met le corps au cœur du débat n'est pas la mode mais l'urgence». Ewing est aussi l'auteur d'un ouvrage remarquable sur la présence de la forme humaine dans l'histoire de la photographie depuis ses débuts, il y a 150 ans. Pour tout dire, *Le Corps* est une véritable bible en son genre.

L'engouement actuel des artistes et écrivains pour notre enveloppe de chair, Ewing l'attribue à la précarité du corps à une époque où le sida le guette de près, où la science le restructure, le manipule jusque dans ses gènes, et où le quotidien par ordinateur répand un fort parfum de désincarnation. Du cadavre digitalisé pour les étudiants de médecine aux bébés-épreuves en passant par la chirurgie esthétique, l'auteur nous fait bien comprendre que l'ambiguïté sexuelle et raciale de Michael Jackson est le reflet non seulement de l'obsession d'une star mais de notre temps. Le corps tel qu'on le connaît est en voie d'extinction. Le moment, donc, était propice pour son recensement à travers plus de 360 photographies artistiques, scientifiques et commerciales, réalisées depuis le milieu du siècle dernier jusqu'aux années 1990 et discutées en quelque 400 pages. C'est d'ailleurs à partir de ce livre que sera montée l'exposition *Objectif Corps*, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal dès le mois de mars prochain.

Les eprésentations du corps humain

Dans un langage vulgarisé qui ne perd rien de l'essentiel de son riche sujet, ce texte fascinant, impeccable si ce n'était de sa traduction pas toujours soignée, étoffe à souhait chacun de ses douze chapitres. Ceux-ci correspondent aux différentes manières dont nous nous sommes représenté le corps. Ainsi, il est question entre autres du corps fragmenté, de la tradition du nu en pied, du corps comme lieu d'exploration scientifique, du corps aliéné, politique, érotisé et idéalisé. Et d'image en image, ces corps à toutes les sauces parlent de l'évolution de la photographie mais aussi de nous, de nos idéaux, de nos mœurs et de nos pratiques sociales depuis le dernier siècle et demi.



Arthur Aviles, 1992.

En noir et blanc et en couleur, sublimes, drôles et horribles, ces photographies causent autant de la frénésie anthropologique de l'Europe colonisatrice des années 1800, avec ses images de corps bruns et noirs mesurés et classifiés, que de l'avènement de la culture *pin-up* et notre culte de la performance physique, avec notamment un marathonnien en plein élan de Jacques-Henri Lartigue et une plongeuse de Leni Riefenstahl. Ailleurs, c'est à notre brutalité que nous sommes confrontés, par exemple dans cette épreuve, produite vers 1900, où le corps nu et recroquevillé d'une jeune esclave tunisienne est violenté, humilié par les cordes qui le nouent de tout bord tout côté. Certes, on frissonne à se faire rappeler l'esclavage, mais que penser du photographe qui a signé cette image... En un mot, ce livre qui raconte — à travers les autoportraits d'Arnulf Rainer et Bruce Nauman, les études de mouvement de Muybridge, les cadavres de Serrano, montrant des microphotographies de cellules, Superman, torse bombé et cape au vent ou Josephine Baker à peine voilée — est exceptionnel!

VOTRE LISTE DE NOËL EST-ELLE PRÊTE?



Un purgatoire
22,95 \$



Les hommes viennent de Mars...
24,95 \$



L'Abécédaire des vins, bières, cidres...
18,95 \$

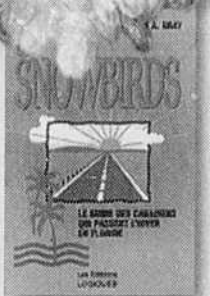


Le Guide pratique des élégantes
18,95 \$

MA TANTE MARIE, COUSIN MICHEL...



Magritte
CD WIN et MAC
79,95 \$



Les Snowbirds
24,95 \$



Le Guide de l'internaute 1997
24,95 \$



Les 500 meilleurs sites...
18,95 \$



Rayman
CD WIN
71,95 \$



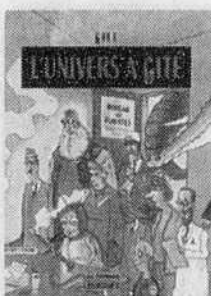
The Dig
CD WIN
39,95 \$



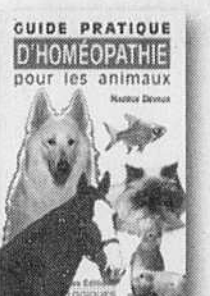
Golden Gate Killer
CD WIN et MAC
59,95 \$



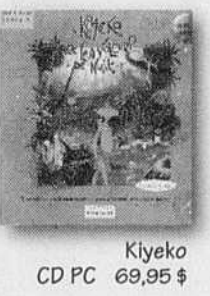
Rebel Assault II
CD WIN et MAC
39,95 \$



L'Univers à Gité
18,95 \$



Guide pratique d'homéopathie...
24,95 \$

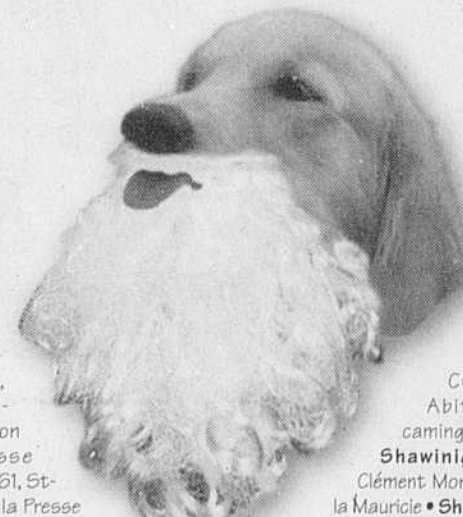


Kiyeko
CD PC
69,95 \$



Fiches Cuisine Elle
2000 recettes
CD PC et MAC
89,95 \$

...ET MÊME MÉDOR ONT TROUVÉ LEURS CADEAUX DE NOËL!



Anjou: Librairie Garneau, Les Galeries d'Anjou • Aylmer: Librairie au Point, 210, d'Aylmer • Belloil: Librairie Citation Belloil, Mail Montenach • Brossard: Bestsellers, Mail Champlain - Librairie Citation Brossard, Place Portobello - Librairie Champligny, 371, Laurier Ouest • Buckingham: Librairie Rose-Marie, 513, Principale • Chambly: Librairie Larico, Place Chamblay • Châteauguay: Librairie Coles, Centre Châteauguay - Librairie Coles, Dollard-des-Ormeaux • Delson: Librairie Citation Delson, Plaza Delson • Dorval: Librairie Smith, Aéroport de Dorval • Drummondville: Librairie Française, 205, Hériot • Gatineau: Librairie du Soleil, 25, de la Savane - Librairie du Village, Plaza Gatineau - Librairie Coles, Promenade de l'Outaouais - Librairie Garneau, Promenade de l'Outaouais • Gatineau-Hull: COOPCO de l'Outaouais, 820, La Gappe • Granby: Librairie des Galeries, Galeries de Granby - COOP CÉGEP Granby-Haute-Yamaska, 235, St-Jacques • Hull: Librairie du Soleil, 434, St-Joseph - Librairie Réflexion, Galeries de Hull - Librairie Village-Cartier, Place Cartier - COOP de l'Outaouais, 333, Cité des Jeunes • Joliette: Librairie René Martin, 59B, St-Viateur - COOP CÉGEP Joliette-Lanaudière, 20, St-Charles sud - Dumoulin Caméra Export, 404, St-Viateur • Lasalle: Librairie Champligny, Mail Champlain - Librairie Coles, Carrefour Angignon - COOP CÉGEP André Laurendeau, 1111, Lapierre • Laval: Archambault Livres et Musique, Centre Laval - Librairie Raffin, 2512, Daniel-Johnson - Librairie Champligny, Centre Laval - Librairie Coles, Carrefour Laval - Librairie Smith, Carrefour Laval - Boutique du CÉGEP Montmorency, 475, de l'Avenir • Longueuil: Librairie Alire, 825, St-Laurent Ouest - Librairie St-Pierre-Apôtre, Place du Collège • Mascouche: Info Mascouche, 1100, Montée Masson • Mirabel: Librairie Coles, Aéroport de Mirabel • Montréal: Archambault Livres et Musique, 500, Ste-Catherine Est - Camelot Info Place Phillips, 1191, Place Phillips - Camelot Info Place Ville-Marie, 1, Place Ville-Marie - Librairie Monet, Galeries Normandine - Librairie Raffin, 6722, St-Hubert - Marché du Livre, 455, de Maison-Neuve Est - Maison de la Presse Internationale, 4261, St-Denis - Maison de la Presse Internationale, 550, Ste-Catherine Est - Maison de la Presse Internationale, 728, Ste-Catherine ouest - Maison de la Presse Internationale, 1371, Van Horne - Maison de la Presse Internationale, 1645, Ste-Catherine Ouest - Maison de la Presse Internationale, 5149, Côte-des-Neiges - Librairie Champligny, 4380, St-Denis - Librairie Champligny, Carrefour Angignon - Librairie Coles, 1171, Ste-Catherine Ouest - Librairie Coles, Place Vertu - Librairie Garneau, 1691, Fleury Est - Librairie Garneau, Centre Duvernay - Librairie Garneau, Complexe Desjardins - Librairie Garneau, Place Montréal Trust - Librairie Garneau, Place Versailles - Librairie Smith, Place Ville-Marie - Librairie Smith, Promenade de la Cathédrale - COOP École Polytechnique, 2900, Édouard-Montpetit - COOP Informatique Universitaire, 3543, Swail - COOP UQAM, 1200, Berri - Boutique 1001 Trombones, 7000, Marie-Victorin - COOP CÉGEP Ahuntsic, 9155, St-Hubert - COOP CÉGEP Rosemont, 6400, 16^e Avenue - COOP École de Technologie Supérieure, 4750, Henri-Julien - CD ROM Dépôt, Place Versailles - Micro Boutique, 6615, du Parc - Maxi et Cie, 4325, Jean Talon Est • Ottawa: Librairie du Soleil, 321, Dalhousie • Pincoût: Librairie Boyer, 101, Cardinal-Léger • Pointe-Claire: Librairie Le Coin du Livre, 1657, chemin Cyrville - Librairie Coles, Centre Fairview - Librairie Smith, Centre Fairview • Repentigny: Librairie Monic, Place Repentigny - Librairie Raffin, Galeries Rive-Nord - Prime Time Home Computing, Galeries Rive Nord • Rosemère: Librairie Carcajou, Place Rosemère • Rouyn-Noranda: Librairie au Boulon d'Ancreage, 100, du Terminus Ouest - Librairie Le Service



Disponibles dans toutes les bonnes librairies, les boutiques informatiques et les grandes surfaces.

DISTRIBUTION EXCLUSIVE: LOGIDIS Tél. (514) 933-2225 Fax: (514) 933-2182

LES BEAUX LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE

LITTÉRATURE

De 18 à 168 mois

GISÈLE DESROCHES

LE BOBO DE TOUPIE
TOUPIE A PEUR
TOUPIE DIT BONNE NUIT
TOUPIE SE FÂCHE

Dominique Jolin
Héritage, coll. Chatouille, 1996
12 pages chacun



ALFRED SAUVE ANTOINE

Yves Beauchemin
Québec/Amérique, coll. Bilbo, 1996,
172 pages

Si vous cherchez un petit roman captivant, bien écrit mais pas trop difficile à lire quand même, avec un brin de fantaisie (un gros brin même) et une touche d'humour, qui surprenne et enchante votre petit protégé de huit ans ou de onze ans, *Alfred sauve Antoine* de Yves Beauchemin est tout indiqué. Les aventures de ce rat incomparable, apprivoisé, loquace et si attachant malgré son sale caractère font suite à celles relatées dans *Antoine et Alfred*. Pas nécessaire d'avoir lu le premier de la série pour apprécier. Parions tout de même que l'envie sera forte, au sortir du livre, de prolonger le plaisir et de combler cette lacune.

CYRUS

L'encyclopédie qui raconte
Tomes 9, 10, 11 et 12
Christiane Duchesne
et Carmen Marois
Québec/Amérique, coll. Kid/Quid,
1996, 140 pages chacun

À partir des questions posées par des enfants à l'émission radiophonique *275-Allô*, les auteures ont élaboré de courtes histoires mettant en vedette un savant nommé Cyrus. Si les questions nous laissent parfois bouche bée, les réponses de Cyrus ne manquent jamais de nous intéresser. Et de repousser notre ignorance, tout en stimulant notre curiosité. Plus de 150 000 exemplaires de huit premiers tomes ont été vendues au Québec jusqu'à maintenant, sans compter celles vendues en France et Belgique.

DANS LES GRIFFES DU VENT

Hélène Vachon
Héritage, coll. Alli-bi, 1996, 236 pages

Vous avez un mordu ou une mordu de lecture à combler à Noël? Il ou elle a entre 10 ans et 14 ans? Il ou elle aime les suspenses constants, bien articulés, les personnages plus vrais que nature, les répliques intelligentes et les situations originales qui titillent la fibre policière? *Dans les griffes du vent* possède toutes les qualités d'un bon policier avec de l'humour en prime, un sens de l'observation aigu et une écriture absolument séduisante. On savait, par ses mini-romans, qu'Hélène Vachon avait de l'étoffe, mais dans ce premier roman pour les grands, elle le confirme magistralement. Une auteure à faire découvrir aux plus difficiles.



CHRISTIANE DUCHESNE - CARMEN MAROIS

Cyrus

L'encyclopédie qui raconte

Est-ce que les poissons boivent de l'eau? Qu'arriverait-il aux astronautes quand ils éternuent dans leur scaphandre? Pourquoi le corbeau chante-t-il le matin? Comment fait-on pour mettre un bateau dans une bouteille?

QUÉBEC/AMÉRIQUE

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ
Champigny

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. ANNABELLE, Marie Laberge — éd. Boréal
2. LE SOLEIL DES GOUFFRES, Louis Hamelin — éd. Boréal
3. LE PRINCE DU GEYSER, Stéphane Bourguignon — éd. Québec/Amérique
4. C'EST POUR MIEUX T'AIMER, MON ENFANT, Chrystine Brouillet — éd. la courte échelle

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LE TOUR DE MA VIE EN 80 ANS, Marguerite Lescop — éd. Marguerite Lescop
2. L'ANNÉE CHAPLEAU 1996, Serge Chapleau — éd. Boréal
3. GABRIELLE ROY, UNE VIE, François Ricard — éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

1. INSTRUMENTS DES TÉNÉBRES, Nancy Huston — éd. Actes Sud/Leméac
2. DES CHRÉTIENS ET DES MAURES, Daniel Pennac — éd. Gallimard
3. JOYEUX NOËL, MERRY CHRISTMAS, Mary Higgins Clark — éd. Albin Michel
4. BEACH MUSIC, Pat Conroy — éd. Albin Michel

ESSAIS ÉTRANGERS

1. DJIHAD VERSUS McWORLD, Benjamin R. Barber — éd. Desclée de Brouwer
2. LES DESSOUS DE LA POLITIQUE DE L'ONCLE SAM, Noam Chomsky — éd. Écosociété
3. DIEU UNE BIOGRAPHIE, Jack Miles — éd. Robert Laffont

LIVRE JEUNESSE

1. L'IMAGERIE DE NOËL — éd. Fleurus

LIVRES PRATIQUES

1. LE GUIDE DU VIN 97, Michel Phaneuf — éd. de l'Homme
2. LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 1997 — éd. Larousse

COUP DE COEUR

1. TOUS LES FILMS DU MONDE : GUIDE VIDÉO 1997 — éd. Fides / La Boîte Noire / Médiafilm
- 4380, rue Saint-Denis 844-2587 Carrefour Angrignon 365-4432
Mail Champlain 465-2242 Centre Laval 688-5422
371, av. Laurier O. 277-9912

Illustration d'un péché

LA PARESSE

Jerome Charyn
Éditions Textuel, Paris, 1996, 208 pages

SERGE TRUFFAUT

LE DEVOIR

Il y a un an, les éditions Textuel proposèrent un splendide ouvrage consacré à la gourmandise. Ces jours-ci, les concepteurs de cette gourmandise commentée et mise en images récidivent en se penchant sur un autre des péchés capitaux. Lequel? La paresse.

Comme ce fut le cas il y a un an de cela, le but de l'exercice consiste à illustrer un péché capital à l'aide de tableaux connus et moins connus. Ici, par exemple, on nous présente du Courbet, du Delacroix ainsi que du Ramon Casas y Carbo. C'est d'ailleurs dans l'œuvre de ce dernier que les auteurs de *La Paresse* sont allés puiser le tableau — *Après le bal* —, qui orne la couverture du livre.

Pour confectionner la gourmandise, les patrons de Textuel avaient demandé à Manuel Vasquez Montalban, auteur de romans policiers, sculpteur de Pepe Carvalho, de rédiger une nouvelle. Cette année, ils ont demandé au grand Jerome Charyn de composer une petite fiction susceptible évidemment d'accompagner cette paresse. Elle a été baptisée *Madame Oblomova*, cette nouvelle.

Fait important à noter, chaque tableau est découpé. Comment? On présente tout d'abord le tableau en son entier, après quoi on cible, dans les pages qui suivent, tel détail de l'œuvre afin, on s'en doute, d'appuyer par l'image le propos.

Alors, la paresse? «*La paresse, c'est l'horizontalité qui pousse à l'enfouissement.*» C'est cette femme qui, reposant sur des coussins verts, goûte une cigarette plus qu'elle ne la fume en méditant sur les danses de la soirée. C'est toujours cette femme allongée qui joue de l'éventail pour se reposer de la chaleur. «*C'est l'image de la nonchalance paresseuse peinte comme un portrait officiel de la meilleure manière aristocratique: on s'expose, avec un minimum d'ironie et de retenue, entre paraître et désir, on ne parade pas...*»

La paresse au masculin c'est ce tableau de Jean Béraud intitulé *Le Cercle*. C'est le Jockey Club cher à Marcel Proust. C'est ces hommes enfoncés dans d'imposants fauteuils rouges. C'est ces hommes qui «*semblent avoir atteint cette béatitude de l'âme, paresse consolatrice de toutes leurs pertes, aux cartes, en politique.*»

La paresse au social, et non sociale, c'est *Une baignade à Asnières* de Georges Seurat: «*C'est le repos tellement attendu et gagné des ouvriers, qui jouent aux nouveaux rentiers sur les bords de Seine... Latonie, la nonchalance, l'oisiveté deviennent ainsi moment historique, bleuté, silencieux, où tout glisse dans la chaleur de l'été.*»

Si elle n'est pas cela, cette chère paresse, c'est qu'elle est *Les Demoiselles des bords de Seine* de Gustave Courbet. Joseph Proudhon, auteur de *Philosophie de la misère*, voyait «*dans la brune affalée une Leila qui accuse les hommes des infortunes de son cœur et qui leur reproche de ne pas savoir aimer.*»

Les Demoiselles des bords de Seine, c'est, selon Sylvie Douce de la Salle qui signe tous les commentaires des tableaux, «*un tableau social exhibant la misère morale d'une nouvelle société bourgeoise et sa répugnance devant l'effort.*» La Paresse selon Textuel, c'est l'apologie de l'essentiel. Splendide.

VOYAGES

Tous azimuts

NORMAND CAZELAIS

La puissance du regard est l'arme secrète du voyageur. Grâce à lui, il s'approprie des espaces, des êtres et des décors qui lui sont étrangers pour les incorporer à son monde intérieur, pour les assimiler, les transformer, modifier son quotidien et alimenter ses voyages ultérieurs.

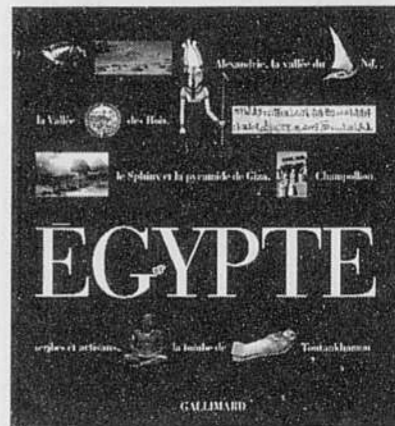
Parfois ou souvent, le voyageur cherche l'inspiration dans le regard d'autres qui ont connu ou connaissent des ailleurs. Ces sources peuvent être des guides exhaustifs, des souvenirs de témoins privilégiés ou de beaux livres d'images que viennent appuyer des textes qui véhiculent leur propre vision.

ÉGYPTE

Collectif
Gallimard, 1996, 498 pages

Un sillon bleu et un delta. De part et d'autre, le désert. Né de sources lointaines et longtemps, très longtemps inconnues, le Nil est le fleuve nourricier de ce pays presque aussi vieux que l'humanité, l'Égypte. Gardée pendant des siècles et des millénaires par des temples en ruines et des pyramides colossales, l'Égypte fut un mystère. Jusqu'en 1822 où Champollion réussit la première lecture des hiéroglyphes de la pierre de Rosette. Dès lors, une histoire fabuleuse — le mot est on ne peut plus approprié —, inscrite sur les stèles, les murs des chambres funéraires, les sarcophages dorés des pharaons, allait livrer ses secrets et éblouir des générations entières.

On connaît la collection des Guides Gallimard. Grâce aux ressources de l'infographie, elle présente des livres



débordant d'illustrations, de photos couleurs, de cartes, de renseignements sur les sujets les plus divers.

Cet ouvrage est de la même eau, sauf que son format, en largeur, fait plus du double des titres courants. Il se partage en deux parties: *Des clés pour comprendre la nature* ou superpositions de l'histoire et des témoignages des voyageurs, des grands trésors de l'architecture et rappel de l'évolution culturelle, sociale et religieuse; *Itinéraires en Égypte* s'attarde à Alexandrie et au Caire, villes anciennes et modernes, contrastées comme tout le pays, à la vallée du Nil, avec l'antique Thèbes, Assouan et son barrage qui a radicalement changé le régime du fleuve en contrôlant ses inondations, aux déserts, à la Nubie, au Sinaï aussi.

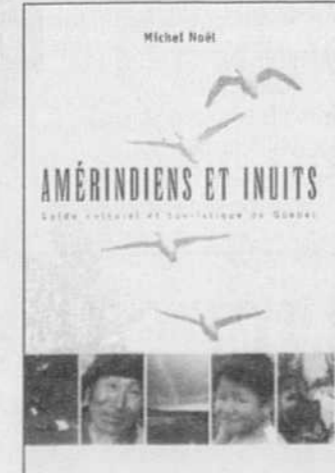
Le livre s'achève sur un chapitre révélateur: *L'Égypte dans les musées du monde*. Dans leurs salles et par leurs collections, cette troublante civilisation est maintenant éclatée en de multiples villes de la planète (Rome, Londres, Paris, New York, Berlin, etc.). Il faut se rappeler que, dominé par l'empire ottoman et les puissances occidentales, le pays fut la proie de nouveaux pillards, égyptologues, conservateurs de musées, politiciens et commerçants, qui s'approprièrent des merveilles sans nombre. Au nom des meilleurs principes, bien sûr.

AMÉRINDIENS ET INUITS

Guide culturel
et touristique du Québec
Michel Noël
Trécarré, 1996, 239 pages

Michel Noël connaît profondément ces gens qu'on appelle les autochtones. Non pas tant parce qu'il est lui-même d'origine algonquienne, ethnologue et fonctionnaire au gouvernement du Québec, mais parce qu'il leur voue un intérêt, une affection qui ne se sont jamais démenties au fil des dizaines d'ouvrages (romans, contes pour enfants, essais) qu'il a publiés jusqu'ici.

Son *Guide* propose trois pistes: celle des coureurs de bois en milieu rural et forestier, celle des voyageurs en milieu nordique et celle des marchands en milieu urbain. Fort documenté, il parle de cuisine traditionnelle, d'artisanat, de la marche dans la toundra, de la vie dans le wigwam, du jour et de la nuit au Nunavik. Il présente les Inuits et les peuples amérindiens, leurs villages, leur mythologie, les musées qui parlent d'eux.



L'ouvrage est abondamment illustré de cartes, de croquis, de photos et, à l'inverse de *Québec autochtone* que les éditions La Griffe de l'Aigle ont publié à l'automne qui croule sous les pages de publicité, il n'en comporte aucune. Un glossaire, une bibliographie et un répertoire d'adresses utiles complètent le tout. Vous l'aurez compris, la voie suivie est celle du cœur.

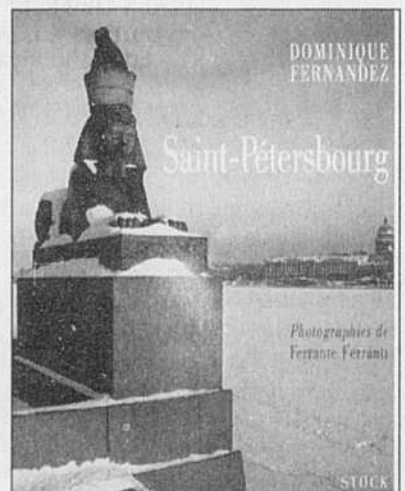
MAISON DES ÎLES

Martiniac
Brigitte Mary et Roland Suvélor
Photographies
de Jean-Luc Laguarigue
Arthaud et Fondation Clément
Martinique, 1996, 210 pages

Le rêve fait partie de la vie. Il l'oxygène et la dilate. Sous le soleil des Tropiques, la Martinique fait rêver les Nordiques que nous sommes, loin des mers chaudes et des hivers sans giboulées. Quand nous y allons toutefois, nos regards se portent vers les plages, la nature débordante, les insulaires. Ils effleurent de temps à autre ces maisons des îles, blanches ou aux couleurs chatoyantes.

Cet ouvrage grand format, de haut luxe, va des grand-cas aux maisons de maître, puis des maisons de ville aux maisons créoles. Il nous permet d'y pénétrer, d'en détailler l'aménagement intérieur, d'en apprécier la décoration et les matériaux, de nous couler dans leurs jardins. De saisir une autre Martinique.

Ah oui, surprise: le livre n'a pas été imprimé à Singapour ou en Italie mais à Saint-Bruno-de-Montarville. Au Québec.



SAINT-PÉTERSBOURG

Dominique Fernandez
Photographies de Ferrante Ferranti
Stock, Paris, 1996, 170 pages

À l'extrémité occidentale du pays grand comme un empire, Saint-Petersbourg fut la capitale des tsars de toutes les Russies. Tournée vers la Baltique et vers cette Europe qui fascinaient ses dirigeants, celle qui devint Leningrad avant de retrouver son appellation d'origine regorge de trésors architecturaux. Et d'autres: ainsi, depuis le début décembre, le musée de l'Ermitage expose 89 tableaux et dessins signés Goya, Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Cézanne, etc., qui avaient été ramenés comme «*trésors de guerres*» par l'Armée rouge et gardés, comme des milliers d'autres œuvres, à l'abri des regards.

Le Saint-Petersbourg de ce livre d'une rare qualité est celui des palais, des grands jardins, des ornements architecturaux, des eaux gelées de la Néva des statues toutes à la fois délicates et monumentales sous la neige. Se promener de la sorte dans une ville qui a grandi dans un climat semblable au nôtre est une troublante expérience: voilà un univers à des années-lumière de notre mais porteur d'une nordicité ancrée au plus profond de nos fibres.

L'espace est tissé d'affinités.



DANIELLE MARCOTTE

Poil de serpent

dent d'araignée

HERITAGE, COLL. BILBO, 1996, 32 PAGES

Illustrations de Stéphane Poulin

Les 400 coups, coll. Billochet, 1996, 32 pages

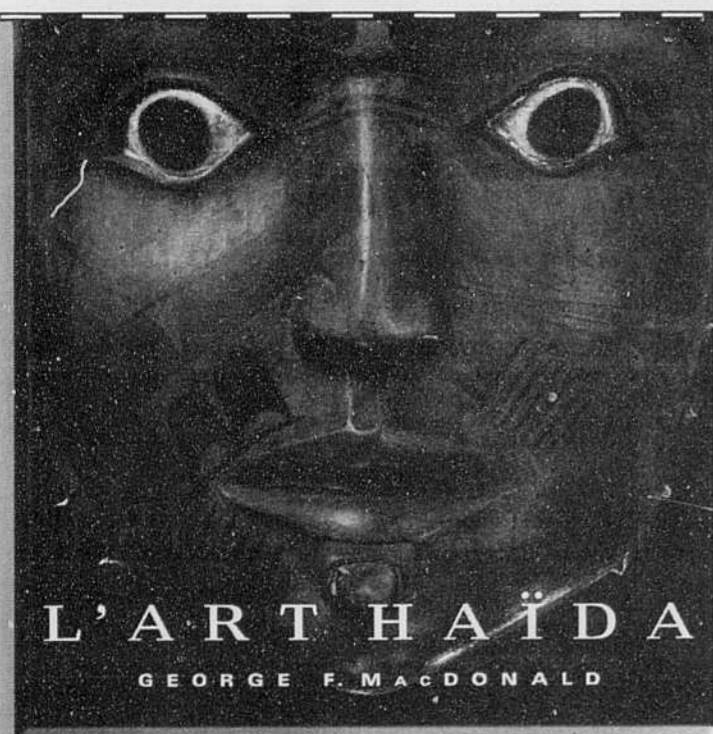
Pour les cinq ans et plus, *Poil de serpent, dent d'araignée*, une réédition complète (texte et illustrations) de *Par la bave de mon crapaud*, paru chez Ovale en 1984, constitue, par son rapport qualité-prix, l'investissement de l'année. Non seulement les

LÂCHE PAS

LA GRENOUILLE!

Jacques Goldstyn
Héritage, coll. Les Débrouillards,
1996, 48 pages

Les amateurs de bande dessinée seront très heureux de cet album de Jacques Goldstyn, une sélection des 23 meilleurs aventures parues dans le magazine *Les Débrouillards*. Beaucoup d'humour, des notions scientifiques, des clins d'œil à l'actualité politique: il y a un crâne de Chrétiensorusus, des déchets McDonald sur la Lune, etc. On y trouve un pastiche de Tintin, de Lucky Luke, d'Astérix, de Garfield, et même une aventure dans l'Arctique avec le père Noël! Voyez comme c'est de circonstance!



L'Art haïda - George F. MacDonald

Une œuvre riche au contexte historique, culturel et cosmologique!

Un livre magnifique, abondamment illustré de 90 photos en couleurs et de 95 photos anciennes très rares, en noir et blanc, grâce auxquelles le lecteur découvre un passé fascinant et révélateur. Les œuvres contemporaines les plus précieuses de l'art haïda y figurent. George F. MacDonald, auteur de plusieurs livres sur le sujet, nous présente un panorama pénétrant de l'art des Haïdas, premiers habitants des îles de la Reine-Charlotte au large de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord. 65 \$ ISBN 0-660-96000-1

Le Dit des signes

Clémentine M. FAÏK-NZUJI

Un répertoire indispensable pour une meilleure lecture des symboles graphiques africains présentés dans les objets d'art et de culte et pour un autre regard sur l'Afrique, ses cultures et ses spiritualités. Native du Zaïre, l'auteure est reconnue comme étant une sommité dans le domaine de l'interprétation des symboles.

Une publication qui s'adresse à toute personne s'intéressant aux cultures et aux arts africains! 24,95 \$

ISBN 0-660-90568-X

Le Dit des signes

Répertoire de symboles graphiques dans les cultures et les arts africains



Clémentine M. FAÏK-NZUJI

Disponibles en librairie ou :

Par écrit au Service des commandes postales, Musée canadien des civilisations, 100, rue Laurier, Hull (Qc) J8X 4H2
Par téléphone au 1 800 555-5621
Par télécopieur au (819) 776-8300
Par courrier électronique : chantal.beauchamp@cmcc.musee.digital.ca.

MUSÉE CANADIEN
DES CIVILISATIONSCANADIAN MUSEUM
OF CIVILIZATION

LES BEAUX LIVRES

BRICOLAGE

CRÉATIONS EN PAPIER DU MONDE ENTIER

Collectif
Traduit de l'anglais
par Nathalie Chaput
Casterman, Paris, 1996, 175 pages

Pennsylvanie, le Mexique et bien d'autres endroits. L'ouvrage suggère en outre 21 idées pratiques expliquées pas à pas, idées qui ont été classées selon leur niveau de difficulté: débutant, initié, avancé.

Pour les aventureux, on y enseigne même la fabrication du papier



étape par étape. Abondamment illustré en couleurs, cet ouvrage de qualité est destiné aux bricoleurs qui aiment explorer des avenues nouvelles.

PAPIERS PLAISIRS

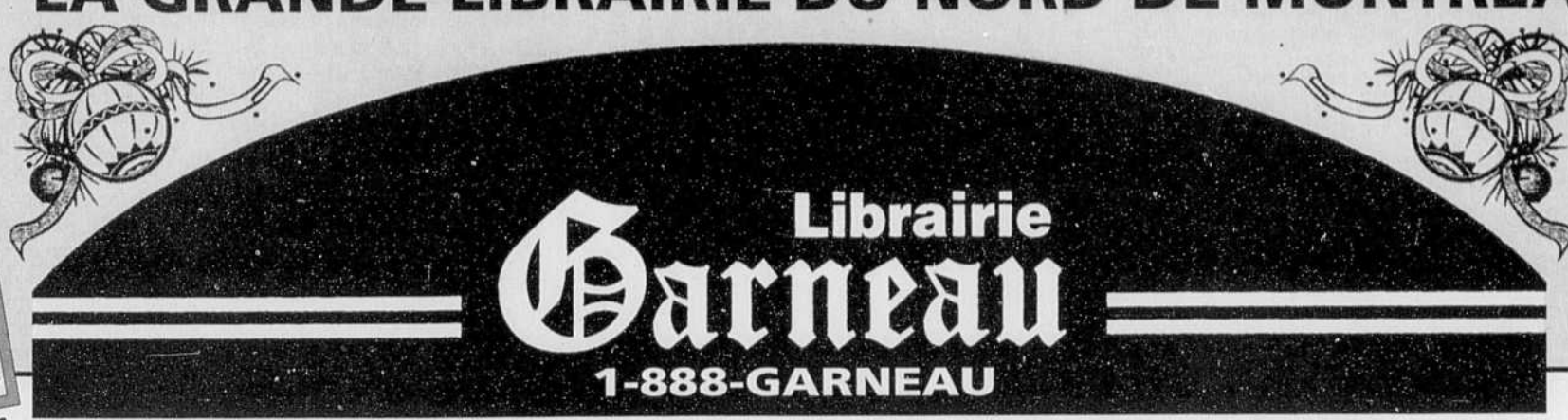
Marion Elliot
Photographies de James Duncan
Traduit de l'anglais par Vincent Deligne et Marie-Caroline Frappart,
Casterman, Paris 1996, 96 pages

Dans la même veine, cet autre album aussi très réussi nous entraîne dans le monde de la création et des activités manuelles. Il s'agit de 50 créations expliquées étape par étape pour tous. Il vous suffit d'un peu de papier, de patience et d'imagination. On y parle des différents types de papier qui peuvent être utilisés, du matériel nécessaire et des techniques de pliage, de marquage, de la création de boucles, des découpes qui donnent des formes intéressantes, du papier

mâché, du pochoir, de la peinture à l'éponge, etc. On fournit des modèles. Et avec tout ce bagage, on est maintenant fin prêt pour la réalisation d'un plateau, de cartes postales peintes, d'un cadre en découpage, de décorations de Noël et de beaucoup d'autres choses. Un bel album à offrir aux adolescents qui aiment bricoler, aux travailleurs en garderie ou à des parents à la recherche d'idées nouvelles pour amuser leurs enfants.
René Rowan



LA GRANDE LIBRAIRIE DU NORD DE MONTRÉAL



1691, rue Fleury est, Montréal H2C 1T1 • Tél.: (514) 384-9920 • Fax: (514) 384-4377
Heures d'ouverture: 9h à 21h30 tous les jours de la semaine

livres, papeterie, presse internationale, CD Rom, jeux



VILLENEUVE
Ed. de l'Homme



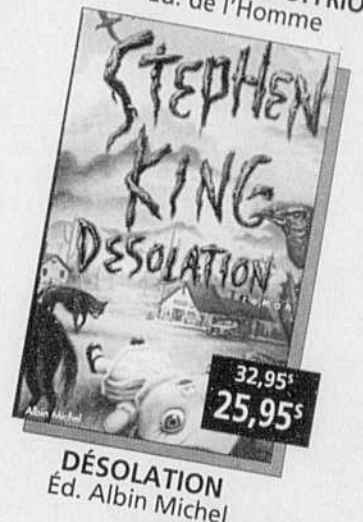
LE GUIDE DE L'AUTO 97
Ed. de l'Homme



VILLAGES PITTORESQUES
DU QUÉBEC
Ed. de l'Homme



CUISINE TRADITIONNELLE
DES RÉGIONS DU QUÉBEC
Ed. de l'Homme



DÉSOLATION
Ed. Albin Michel



LE GUIDE DU VIN 97
Ed. de l'Homme



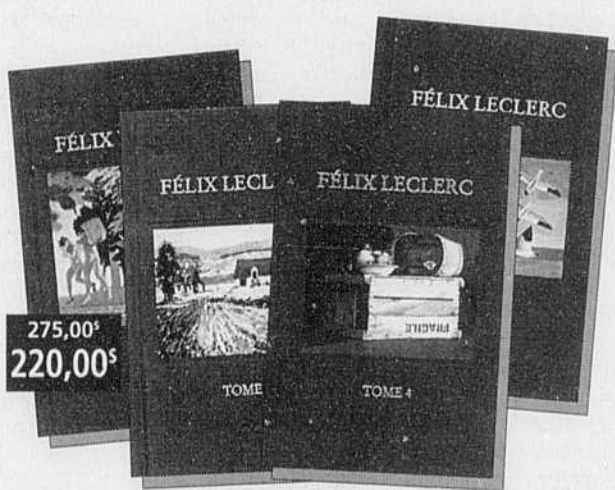
MALVEILLANCE
Ed. Presses de la Cité



JOYEUX NOËL, MERRY CHRISTMAS
Ed. Albin Michel



LE CERCLE DE MORT
Ed. de l'Homme



ŒUVRES DE FÉLIX LECLERC
4 volumes éd. de luxe
Ed. Henri Rivard



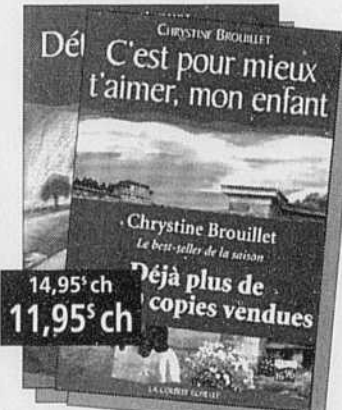
L'ENCYCLOPÉDIE VISUELLE
DES ALIMENTS
Ed. Québec/Amérique



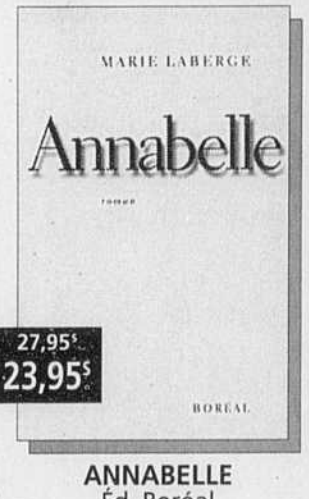
100 RECETTES DE NOUILLES ASIATIQUES
coll. 5 titres
Ed. Gründ



LE SOURIRE DE L'ANGE
Ed. Desclée de Brouwer



DÉTAIL DE LA MORT
C'EST POUR MIEUX T'AIMER...
Ed. la Courte Echelle



ANNABELLE
Ed. Boréal

La grande librairie du Nord de Montréal
1691, rue Fleury est
Montréal, Québec
H2C 1T1
Tél.: (514) 384-9920
Fax: (514) 384-4377
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke est
Montréal, Québec
H1N 1E9
Tél.: (514) 351-0350
Fax: (514) 351-0351
Place Montréal-Trust
1500, avenue McGill College
Montréal, Québec
H3A 3J5
Tél.: (514) 286-0805
Fax: (514) 286-0832
Galerias d'Anjou
7999, boul. Les Galeries d'Anjou
Montréal, Québec
H1M 1W6
Tél.: (514) 353-2353
Fax: (514) 353-4768
Complexe Desjardins
Montréal, Québec
H5B 1B5
Tél.: (514) 288-4844
Fax: (514) 288-7781
Promenades Saint-Bruno
243, boul. Les Promenades
Saint-Bruno, Québec
H7V 5K3
Tél.: (514) 653-0546
Fax: (514) 653-7319
Centre Duvernay
3100, boul. de la Concorde
Laval, Québec
H7E 2B8
Tél.: (514) 661-6000
Fax: (514) 661-3250
Carrefour du Nord
900, boul. Grignon
Saint-Jérôme, Québec
J7Y 3J7
Tél.: (514) 432-9100
Fax: (514) 432-6776
Promenades de l'Outaouais
1100, boul. Maloney quest
Gatineau, Québec
J8T 6G3
Tél.: (819) 243-9700
Fax: (819) 243-6132



ANTIDOTE
Le remède à tous vos mots
Version Mac ou Win
Ed. Druide Informatique



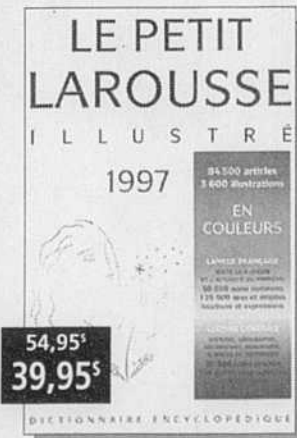
MA PREMIÈRE ENCYCLOPÉDIE
PAR LE JEU
Livres interactifs avec stylo magique
coll. 5 titres
Ed. Albin Michel



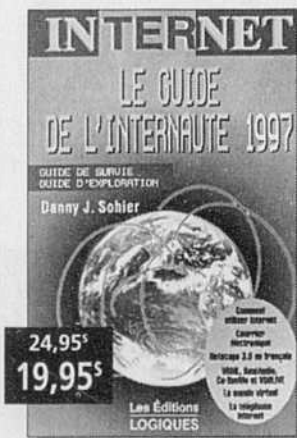
LE NOUVEAU PETIT ROBERT 1996
Ed. Le Robert



DICIONNAIRE DES MOTS CROISÉS
Ed. Québecor



LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 1997
Ed. Larousse



LE GUIDE DE L'INTERNAUTE 1997
Ed. Logiques



LA GALÈRE D'OBÉLIX
Ed. Albert René



TAJ MAHAL
HORLOGE BAVAROISE-une vraie horloge
PUZZ 3D
Wrebbitt



LE PETIT PRINCE
LES MALHEURS DE SOPHIE
Ed. Coffragants

Prix en vigueur jusqu'au 31 décembre 1996

Garneau: 19 LIBRAIRIES À VOTRE SERVICE À TRAVERS LE QUÉBEC

Réseau des librairies Garneau, filiale du groupe *sogides*

La grande librairie de Québec
24, Côte de la Fabrique
Québec, Québec
G1R 3V7
Tél.: (418) 692-4262
Fax: (418) 692-4586
Place Laurier
2^e étage
2700, boul. Laurier
Ste-Foy, Québec
G1V 2L8
Tél.: (418) 653-6053
Fax: (418) 653-5789
Place Laurier
1^{er} étage
2700, boul. Laurier
Ste-Foy, Québec
G1V 2L8
Tél.: (418) 653-6065
Fax: (418) 653-6171
Place Québec
880, Auto, Dufferin-Montmorency
Québec, Québec
G1R 4X5
Tél.: (418) 524-3773
Fax: (418) 524-9419
Galerias de la Capitale
5401, boul. Jutras est
Victoriaville, Québec
G6P 7H4
Tél.: (819) 758-9449
Fax: (819) 758-0997
Promenades de Sorel
450, boul. Poliquin
Sorel, Québec
J3P 7R5
Tél.: (514) 746-8771
Fax: (514) 746-5778

LIVRES

TRUFO MISTO

Chapleau Devos!

Bon! C'est quand qu'il nous a quittés, Chapleau, Serge de son prénom? Quittés... Bien oui, avant il sévissait d'ici, au *Devoir*. Puis un beau jour, hop! Il est parti. Où ça? Euh... Quelque part à Montréal. Mais encore? Parce qu'on insiste! Serge Chapleau, l'homme à la démarche chaloupée, a quitté *Le Devoir* pour la... grosse *Presse*. Grrrr!

Avant, autrement dit lorsqu'il était ici, Chapleau bénéficiait d'un environnement intellectuellement très enrichissant. Un environnement susceptible de vous transformer, de vous transporter. Auparavant, il était plongé dans un contexte qui vous stimule, qui vous apprend à doser vos effets. Tandis que maintenant, hein!

Bien. Attendu tout ce qui précède, attendu également que l'on a entre les mains *L'Année Chapleau 1996*, recueil de thèses dessinées à saveur épistémologique permettant aux malentendants ainsi qu'aux non-voyants de mieux saisir l'évolution du monde, attendu les attendus qui précèdent, on propose l'énigme suivante: c'est quand, donc, qu'il y a coupure ou rupture dans le cursus de maître Chapleau sur sa table penchée?

Mais pourquoi donc est-il nécessaire, voire impérieux, de se poser cette question? Pour trancher dans le vif. Pour déterminer avec exactitude le moment qui a fait que Chapleau a basculé du statut du plus meilleur caricaturiste au monde à celui de... comment dire? Résidu du crayon à plomb.

Cela étant précisé, on se frotte les mains. On cherche la puce dans le dessin. On fouine. Et on avance que Chapleau a quitté *Le Devoir*, donc perdu son talent, le jour où il a pris le général Boyle sur le vif en train de trafiquer un document, histoire d'écrire: «*Je n'étais pas coupable.*» En y repensant, il se pourrait bien que ce ne soit pas ce jour-là.

En y pensant bien, on pense que c'est lorsqu'il a posé la question suivante à Jean Garon: «*Êtes-vous de ceux qui accueilleraient Lucien Bouchard à bras ouverts?*» Et Garon de répondre: «*De toutes façons, chu pas capable de les fermer.*» C'est pas encore ça.

C'est lorsque Karadzic, ayant été banni de la vie politique, a confié à Chapleau: «*Pas grave, j'ouvre une boutique.*» Mais non! C'est quand il fait une traduction interactive du discours du Trône de Roméo LeBlanc, notre gouverneur général. Ça donne ceci: «*Unité... Emploi... Croissance... Réduction... Exportation... Unité... et... le rôle international... Le Canada est...! La sécurité... Droits de l'homme. Le déficit... rééquilibrer... ainsi que... Québec! Merci.*»

C'est ça. C'est ce jour-là qu'il a baissé de régime. Parce que s'il était resté icitte, il aurait glissé, parmi la litanie de lieux communs qui composent ce discours du Trône, les maîtres mots du genre que sont «*synergie*» et «*consensus*». Alors, c'est quoi la date de ce dessin? Le 2 février 1996. Ah! Zut! Il était encore parmi nous!

On se concentre, on prend une respiration. On repart en chasse. Le jour où vous savez quoi, c'est lorsque l'un des deux jeunes bambins regardant l'affiche d'un film intitulé *Nosferatruideau* demande à son collègue: «*Y meurt-tu à la fin?*»

C'est pas ça non plus? Bon. Ras-le-bol. On arrête. De toute façon, on s'en balance. Parce qu'en effectuant cet exercice, en compulsant cette *Année Chapleau* paru comme toujours chez Boréal, on a rigolé. On s'est bidonné à qui mieux mieux. On s'est fendu la pêche. De bout en bout. Dans l'ordre comme dans le désordre.

Du rire, il en provoque toujours lorsqu'il met en scène Daniel Johnson dans «*Après "Où est Charlie?", jouons à... "Où est Johnson?"*» Lorsqu'il dessine Pauline Marois en composant une bulle qui se lit ainsi: «*Enfin! Des commissions scolaires linguistiques avec des comités confessionnels et des écoles francophones ou anglophones à statut neutre ou catholique ou protestant.*»

Pour paraphraser l'autre, le temps ne fait rien à l'affaire, quand on a du talent, on a du talent. Que voulez-vous... Il est bourré de talent. Et pas n'importe lequel, puisqu'il a le talent de faire rigoler à tout va. Chapleau, c'est comme le blues: c'est bidonnant tout le temps.

Jongler avec les mots

Vous savez pas la meilleure? Presque simultanément à la parution de l'année selon Chapleau, les éditions Plon nous proposent *Un jour sans moi* de Raymond Devos. Il s'agit évidemment d'un recueil de textes signés par cet homme qui possède l'art de jongler avec les mots avec une maestria très rare. Doué comme Devos, c'est au fond être béni des dieux.

En guise de présentation, Raymond Devos souligne: «*Quand on a une double vie, il vaut mieux ne pas la rater. Mes débuts furent laborieux. J'en ai gardé quelques traces écrites. Je me cite: "J'étais assis à ma table de travail. Je venais d'allumer ma première chandelle, penché sur la feuille blanche qu'il fallait noircir... L'angoisse m'étreignit... De mon front perlaient quelques gouttes de sueur qui, en tombant sur la feuille immaculée, firent en la souillant un bruit terrifiant." Intenable! Je sortis mon mouchoir, m'épongeai le front et ma feuille, et commençai à écrire.*»

Alors il a fait ce que doit. Il a écrit 37 extravagances, pour reprendre son expression. Il a écrit autant de textes qui se distinguent par la finesse. Des textes qui se singularisent par la part belle qu'il accorde toujours à l'imaginaire. Bref, des textes extraordinaires comme dans hors de l'ordinaire.

Tenez, voici un extrait de l'extravagance n° 20. Elle s'intitule: *Le Journaliste*.

Celui-ci: «*Cela ne vous dérange pas si j'enregistre? — J'ai horreur de ça, mais enfin... — On va faire un essai de voix... Si vous voulez dire quelques mots...? — Que voulez-vous que je vous dise? — Ce qui vous passe par la tête... — ... Ce type, il va m'enquiquiner. Je sens qu'il va m'enquiquiner... — Vous ne pensez pas ce que vous dites, là? — Si! Je pense sérieusement que vous allez m'enquiquiner.*» *Le journaliste remonte la bande et l'écoute: "C'est bon pour le son!..."*

Allez va. Chapleau et Devos la même semaine, c'est le pactole. C'est le rire garanti moyennant quelques espèces sonnantes. Ça vaut le coût comme le coup.

L'ANNÉE CHAPLEAU 1996

Boréal, Montréal, 1996, 118 pages

UN JOUR SANS MOI

Raymond Devos
Plon, Paris, 1996, 179 pages

LES PETITS BONHEURS

Une reine qui venait du froid

MAXIMES

Christine de Suède, préface de Chantal Thomas, Rivages poche, collection «Petite bibliothèque», Paris, 1996, 118 pages

Il peut arriver que le hasard vous mette en présence de personnes intéressantes. Moi qui n'assistais jamais à des soupers officiels me trouvait, il y a peu, à la table d'un universitaire et conseiller culturel de surcroît. Je ne tardai pas à apprendre que Jean-François de Raymond venait de publier en 1994 une monographie consacrée à Christine de Suède.

Ce que j'appris ce soir-là fit naître en moi une curiosité que les hasards de l'édition aidèrent à satisfaire. Il faut dire tout de go que cette Catherine de Suède était une femme hors du commun. Sacrée reine à l'âge de 17 ans, elle abdiqua 10 ans plus tard. Sous son règne, Stockholm devint un centre intellectuel important. Elle réussit même à attirer Descartes à sa cour. Il y mourut au reste, non sans avoir dit que l'Athènes du Nord était à ses yeux un lieu où «*les pensées des hommes se gèlent pendant l'hiver aussi bien que les eaux.*» Il ajoutait: «*Je vous jure que le désir que j'ai de retourner en mon désert s'augmente tous les jours de plus en plus.*»

La reine avait des habitudes spartiates, exigeant que le philosophe s'entretienne avec elle dès cinq heures du matin. Véritable garçon manqué, Christine n'avait aucun goût pour les toilettes. Elle estimait d'ailleurs qu'il ne convenait pas d'y consacrer trop de temps. «*Il ne faut pas qu'un honnête homme occupe un temps considérable ni à son manger, ni à son ajustement, un quart d'heure suffit pour cela dans les 24 heures.*» Il n'était pas rare non plus qu'on la trouve mal fagotée, les manches de sa robe tachées d'encre.

Ayant décidé très tôt de ne pas se marier — quelques-unes des maximes sont nettement dirigées contre cet état de vie — elle consacrait beaucoup de temps à l'étude, celle des langues en particulier. Comme le rappelle Chantal Thomas. «*Christine parlait 10 langues, étudiait le latin, le grec, l'arabe et l'hébreu, elle avait tout*

lu, n'était jamais fatiguée d'apprendre.»

On pourrait croire que les extraordinaires dispositions intellectuelles de cette femme qui dormait peu la rendaient plus coulante dans l'exercice du pouvoir. Il n'en était rien. Elle savait être d'une rigueur absolue. Séjournant à Fontainebleau après son abdication, elle fit assassiner son premier écuyer, qu'elle soupçonna de trahison.

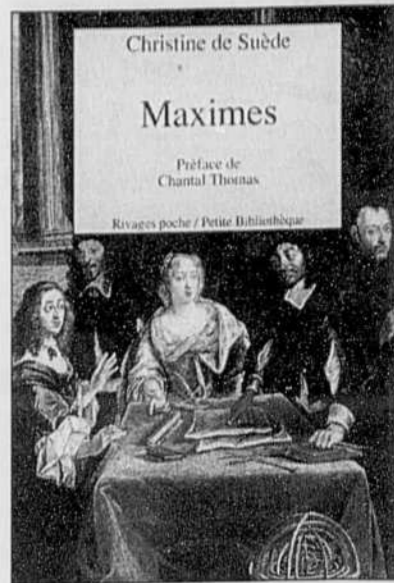
En toutes circonstances, elle se conduisit de façon outrée. Elle aime choquer, et si elle adore la lecture, elle ne pratique pas moins la chasse, le jeu, l'escrime. «*Au théâtre, raconte Chantal Thomas, elle se renversait de rire, tombait quasiment de son siège et étreignait sans retenue les personnes placées à ses côtés.*»

On s'étonne aussi qu'une reine si peu portée vers les atours ait été en même temps attirée par le luxe. Sous son règne, la cour menait grand train. Elle aurait renoncé au trône dès qu'elle aurait perçu que cette magnificence ne pouvait plus continuer.

Cette édition des *Maximes* n'est pas exhaustive. Il s'agit d'un choix de textes. Ecrites en français, elles ne sont pas sans rappeler celles de La Rochefoucauld. On a eu l'excellente idée d'adjoindre aux *Maximes* de notre auteur des commentaires qu'elle avait inscrites à la suite de sa lecture du Duc.

Je connais d'avance les réserves qu'on peut avoir au sujet du genre littéraire que constituent les maximes. Rien n'est plus sentencieux et péremptoire qu'une maxime ou une pensée. On rétorquera aisément que la plupart ont des allures de pure évidence. Il me semble pourtant qu'en les prenant à l'oblique on peut en faire son miel sans trop d'effort. Christine de Suède n'y allait pas par quatre chemins pour contredire La Rochefoucauld, qu'elle admirait pourtant.

Mais comment ne pas lire avec attention une femme qui écrit: «*La vie est trop courte pour aimer comme il faut?*» Ou encore: «*Il y a dans l'homme un chagrin secret, qui le dégoûte de tout et le rend insatiable.*» Lisant cet aphorisme de La Rochefoucauld, «*Si on juge de l'amour par la plupart de*



ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié», Christine de Suède commente: «*Cela est souvent vrai et presque toujours il est certain que les ennemis se nuisent moins entre eux que les amants.*»

Ayant vécu de 1626 à 1689, notre auteur réussit à être classique comme on l'était au grand siècle tout en parsemant ses écrits d'éléments de dérision et de liberté qu'on n'y trouve pas d'habitude. S'étant convertie au catholicisme, Christine de Suède n'en constate pas moins: «*On fait les gens papes en un âge si avancé et si caduc, qu'ils ne sont plus bons à rien: cependant ce terrible poste ne devrait être rempli que par des gens d'une pleine santé et vigueur d'âme et du corps.*»

Autre objet d'étonnement, cette maîtresse femme estime que «*la loi salique qui exclut les femmes du trône est très juste; les femmes ne devraient jamais régner, et s'il y a des exemples, dont je doute, qui ont fait des merveilles sur le trône, on ne doit pas compter là-dessus; ce sont des exemples si rares, qu'ils ne doivent pas tirer à conséquence.*»

On l'aura compris, ce petit livre m'a procuré des heures de lecture instructives. Le personnage de Christine de Suède fascine. Son écriture est rarement banale. Croyez-vous qu'il soit indifférent en 1996 de lire que «*les gens qui n'ont rien à perdre sont dangereux dans un État.*»? Ou ceci: «*Je ne trouve rien de plus sot, ni de plus ridicule, que la république des Amazones. Cette fable est mal inventée.*»

PHOTOGRAPHIE

Paris éternel



PARIS DES PHOTOGRAPHES
Les Parisiens, Jean-Claude Gauthrand Marval, 1996, 265 pages

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Paris, ses jardins, ses musées, ses monuments et ses rues, a séduit les poètes, à commencer par Victor Hugo qui aurait déclaré: «*J'ai eu deux affaires dans ma vie: Paris et l'Océan.*» Les Parisiens, eux, toujours pressés, inséparables de leurs petits

pitous, ont parfois mauvaise réputation. Sur papier glacé cependant, en une série d'immortelles photographies, ces Parisiens ne mordent pas et font même, par leurs attitudes typées, d'incomparables modèles avec leurs manifs, leurs concierges, leurs cafés, leurs drames et leurs amours.

Les différents moments de la vie de ces Parisiens depuis 1846 — date du premier des quelque 240 clichés reproduits dans *Paris des photographes* — *Les Parisiens* — sont regroupés sous 14 thèmes: la rue, les parcs et jardins, les amoureux, les bistros, les spectacles, les Parisiennes, les gosses, le

trafic (scènes de métro), le Paris des barricades, la Commune, le Front populaire, l'Occupation, la Libération, Mai 68. Très peu de textes, si ce n'est pour présenter aux lecteurs au début du livre un court historique de la photographie à Paris et, à la fin du livre, de brèves biographies de chacun des photographes à l'honneur: l'inévitable Robert Doisneau (qui n'a jamais vu le célèbre *Baiser de l'Hôtel de Ville*), mais aussi Brassai et André Kertész, entre autres yeux alertes.

En images, vous vous transporterez de Chez Maxim's au Deux Magots, de jardins en places, jusque

dans l'intimité d'un baiser d'adieu du permissionnaire à sa belle puis dans l'euphorie du triomphe de De Gaulle. Sous vos yeux, des gens ordinaires se transformeront en héros d'un jour, comme cette boulangère armée et aux aguets qui défend son Île Saint-Louis, comme cette soixantehuitarde qui fait la grimace à un gendarme.

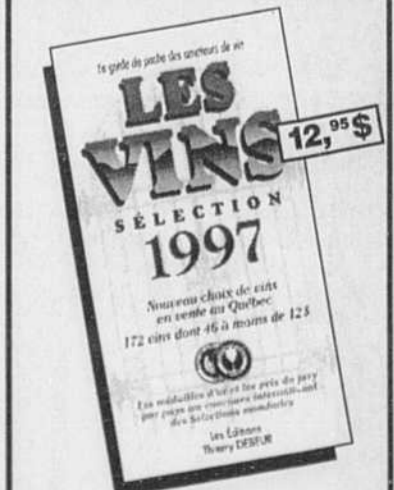
En prime, deux photos d'immortels: à la page 40, une photo de Jacques Prévert au pont de Crimée, et à la page 141, Juliette Gréco et Miles Davis, croqués en 1949 par Jean-Philippe Charbonnier.

Paris des Photographes — Les Parisiens, c'est la chronique des jours heureux comme des jours noirs, avec pour point de vue ses gens plutôt que ses murs.

Les DEBEUR sont arrivés!
en librairie ou chez l'éditeur 514-465-1700



• **Guide DEBEUR 97**
"le" guide des restaurants du Québec



• **LES VINS SÉLECTION 97**
le guide des amateurs de vin, le plus facile à utiliser et aussi le moins cher!

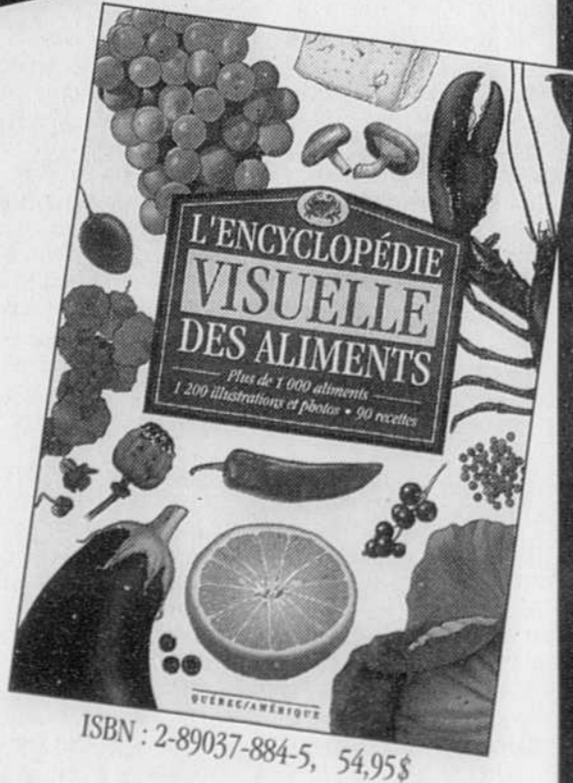
• **AGENDA GASTRONOMIQUE DES AFFAIRES 97**
contient la liste des 500 meilleurs restaurants du Québec

Concours

L'Encyclopédie visuelle des aliments

À gagner :
2 week-ends gastronomiques à l'Auberge Hatley, une des grandes tables du Québec!

- «Un véritable trésor.»
Revue Sel et Poivre
- «Un livre à manger avec les yeux.»
Jean-Claude Surprenant, Le Droit
- «L'Encyclopédie visuelle des aliments : une vraie dégustation.»
Monique Girard Solomita,
Le Journal de Montréal



ISBN : 2-89037-884-5, 54,95\$

Achetez le livre en librairie et vous obtiendrez un coupon de participation à retourner avant le 25 décembre 1996 aux Éditions Québec/Amérique. Les noms des gagnants seront diffusés sur les ondes de Cité Rock-Détente en janvier 1997.

Les détails du concours sont affichés en librairie.



ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

XYZ éditeur



Léo-Ernest Ouimet comprit vite, au début du siècle, que le cinéma pouvait révolutionner le monde du spectacle.

Mathieu-Robert Sauvé
Léo-Ernest Ouimet
L'homme aux grandes vues
216 p. • 15,95\$

Vivant sur la corde raide, il connut une vie extraordinaire et tumultueuse. Une vie à la mesure de ses rêves les plus fous!

Annick Hivert-Carthew
Antoine de Lamothe Cadillac
Le fondateur de Detroit
198 p. • 15,95\$



XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 525.21.70 • Télécopieur : 525.75.37